

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

CANADA	\$ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

Personne n'entend rien céder -- La guerre approche

Libérons nos consciences

Devant les dépêches d'Europe — Le point de vue canadien

On trouvera ailleurs le texte du discours prononcé à Berlin par M. Hitler. On trouvera tout à côté les dernières nouvelles d'Europe. Ce sont des pièces d'un extrême intérêt.

On nous pardonnera d'envisager toute cette question, tous ces problèmes, toutes les possibilités dont l'on discute, d'un point de vue spécial, — du point de vue des intérêts canadiens, du point de vue des responsabilités et de l'avenir du Canada.

Car le Canada est après tout notre patrie, notre seule patrie.

* * *

Il y eut un temps heureux, un temps que les hommes de notre âge ont connu, où la formidable agitation qui secoue le monde ne nous eût intéressés que de façon indirecte, à titre de spectateurs plus ou moins passionnés.

Les uns eussent pris partie pour la thèse tchèque, d'autres pour la thèse allemande; les uns eussent préféré l'intervention militaire en Tchécoslovaquie de la France et de l'Angleterre, les autres eussent pensé qu'il serait tout de même absurde de faire tuer plusieurs millions d'hommes pour décider du sort des Allemands des Sudètes, etc.

Mais les uns et les autres se seraient contentés de nourrir au fond de leur cœur ces sentiments, de les discuter peut-être à l'occasion.

Cela n'eût, d'aucune façon, affecté le sort du pays, ni celui de ses enfants.

Ainsi en fut-il au temps des guerres napoléoniennes, ainsi en fut-il au moment de la guerre de Crimée, quand l'Angleterre s'engageait à fond.

Ainsi en fut-il au temps de la guerre franco-prussienne. Le Canada, alors, savait se mêler de ses affaires.

* * *

Ces temps heureux ne sont plus.

Dès que s'éleva en Europe un bruit de guerre, dès que l'Angleterre risqua de prendre les armes, la fièvre agita le Canada.

L'inquiétude court partout — même si nous n'avons rien à faire dans l'aventure, même si cette aventure ne nous intéresse d'aucune façon.

Les nerfs tremblent. Les jeunes gens se demandent s'ils iront dormir sous les plaines de quelque lointain pays, dont le nom même leur est à peine connu, et pour une querelle dont ils ne savent à peu près rien.

Des hommes se lèvent chez nous pour crier: Appuyons l'Angleterre à fond, quoi qu'il advienne et quelle que soit la bagarre où elle se pourra jeter...

C'est là que nous a conduits le faux chemin, l'absurde route où nous nous engageâmes lors de la guerre sud-africaine.

Un homme avait alors prédit l'aboutissement de cette route, un homme avait dit vers quels abîmes elle nous conduirait. Ironiquement on le qualifia de *Prophète*.

Hélas! prophète il ne l'était que trop! Et nous l'avons depuis appris à nos dépens.

* * *

Mais, ne nous laissons pas de le répéter, nous ne sommes pas les victimes d'une inexorable fatalité.

Nous sommes, par notre gouvernement et par notre Parlement, les maîtres de notre destin.

Des hommes sont déjà debout pour crier à l'intervention, à la seule condition que l'Angleterre, de son point de vue, du point de vue de ses intérêts, la juge utile. Ils ont osé dire jadis qu'advenant une crise, la volonté des gouvernements du Canada ne compterait guère, qu'elle serait balayée par la vague de l'opinion publique. Opposons leur notre volonté de paix. Rappelons à nos gouvernements, ministres et députés, que le pays compte sur eux, qu'ils ne peuvent se dérober à aucune responsabilité, que partout les suivent nos cœurs et nos pensées.

Ne nous laissons pas glisser ou pousser sur le terrain des intérêts de groupe ou des passions idéologiques. C'est au nom des intérêts du Canada tout entier; du Canada qui va de l'Atlantique au Pacifique; du Canada ployant encore sous le poids de la dernière guerre et que l'avenir encore sous les responsabilités: c'est au nom du Canada d'aujourd'hui et de demain qu'il faut s'opposer à toute intervention armée dans la lutte qui peut surgir.

En tant que Canada, quelle raison avons-nous de risquer dans l'affaire tchéco-germaine le sort de notre pays? Car il s'agit du sort de notre pays. Une nouvelle saignée comme celle de 1914-1918 risquerait de nous mettre, du point de vue économique en particulier, complètement à bas.

* * *

M. Hitler ne jouit certainement, dans aucune partie de la population canadienne, d'une vive sympathie. Ceux, par exemple, que laisse assez froids son mépris des institutions démocratiques sont profondément blessés par son attitude à l'endroit du catholicisme.

Et ainsi de suite.

Mais est-ce une raison suffisante d'engager le Canada dans une grande guerre — à côté, par exemple, des sans-Dieu et des bolchevistes de Moscou?

D'autres pays ont persécuté ou persécutent l'Eglise. On n'a jamais demandé au Canada de leur déclarer la guerre, de courir sus aux rouges de Russie, d'Espagne ou du Mexique. Et, pourtant, le sang des martyrs mexicains, espagnols et russes criaient aussi haut que les intérêts des Tchèques.

En Suisse, en Suède, en Norvège, au Danemark, dans les républiques de l'Amérique du Sud, les avis doivent se partager aussi nettement qu'ici sur la valeur du régime naziste et sur les conflits d'intérêt européens, mais personne ne parle d'intervention dans l'affaire tchéco-allemande, personne n'en envisage même la possibilité.

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Pourquoi?

Parce que tous ces peuples, quelle que soit leur intime pensée, quelles que soient les propagandes qui s'exercent sur eux, envisagent la situation actuelle du point de vue de leur intérêt supérieur, du point de vue de leur avenir, et de celui de leurs enfants.

Si nous savions faire de même...

* * *

Au fond, il en faut toujours revenir à ce point essentiel: ce n'est qu'à cause de nos relations avec l'Angleterre, ce n'est qu'à titre de membre du Commonwealth des nations britanniques que nous risquons, si la guerre éclate, d'y être entraînés.

Si le Canada était simplement la République du Canada, s'il occupait à l'endroit de l'Angleterre une situation analogue à celle du Brésil, de l'Argentine, du Pérou, du Chili, de l'Uruguay, personne ne parlerait ici de guerre.

L'idée même d'une intervention militaire en Tchécoslovaquie apparaîtrait à tous comme folle et absurde. Si quelqu'un osait proposer au pays les risques qu'elle comporte, on songerait peut-être plus même à l'enfermer qu'à s'indigner.

Et, pour le noter en passant, les *loyalistes* ont peut-être tort de faire lever en certains esprits la pensée que le seul moyen réel d'échapper au *tourbillon du militarisme européen*, comme disait jadis M. Laurier, c'est de rompre tout lien avec la métropole, c'est de proclamer une république canadienne.

* * *

Nous n'en sommes pas là; mais, tel quel, le Canada reste libre de fixer son attitude. Il reste libre de la fixer d'après ses intérêts propres.

Ni l'Angleterre ni même la Société des Nations ne peuvent lui dicter sa conduite, lui imposer l'envoi d'un homme ni la dépense d'un sou.

Sur ce point, aucune contestation n'est possible.

Reste donc simplement à examiner la question du point de vue de nos propres intérêts.

Qui osera sérieusement soutenir que, de ce point de vue, le Canada ait la moindre raison de s'engager, à propos de la Tchécoslovaquie, dans une guerre qui peut lui coûter des milliards, sans compter des milliers et des milliers de vies humaines, qui peut si gravement compromettre son existence même?

* * *

— Là-dessus, nous ne croyons pas qu'il y ait à douter du sentiment de fond de la majorité du peuple canadien.

Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige, on ne se querelle point sur la pensée des Canadiens de langue française. On les sait anti-interventionnistes en bloc.

Pour cette raison très simple qu'étant les plus vieux Canadiens, et n'ayant en Europe que des attaches de sentiment, n'ayant d'intérêt et d'espoir que sur la terre qui porte huit ou dix générations de leurs morts, ils sentent instinctivement et raisonnablement en Canadiens.

Comme les Suisses, les Danois et les Suédois sentent et raisonnent en citoyens de leurs pays respectifs.

Mais les Canadiens de langue française ne sont pas les seuls à prendre d'eux-mêmes pareille attitude.

Il y a sûrement parmi les Anglais, les Ecossois et les Irlandais qui habitent le Canada depuis des générations et qui en ont fait leur patrie; il y a sûrement parmi les immigrants d'Europe qui viennent d'échapper aux querelles de là-bas; il y a sûrement parmi les Britanniques mêmes qui sont arrivés au pays depuis assez peu de temps, mais qui l'ont adopté et qui y élèvent des enfants canadiens, il y a sûrement beaucoup de gens qui sentent et raisonnent en Canadiens, qui sont prêts à mettre au premier plan l'intérêt canadien.

* * *

Le malheur, et l'effroyable danger, c'est que cette masse énorme n'est pas organisée et qu'elle ne dispose pas de moyens d'expression convenables.

Tandis qu'une poignée d'interventionnistes possède des mégaphones avec lesquels elle peut donner le change sur l'opinion canadienne, et même profondément la troubler.

Sans la *Gazette*, que serait, par exemple, M. John Bassett? Qui s'occuperait de ce qu'il peut dire ou penser?

Et, sans les millions qui ont permis de fonder le vieux journal de George Brown avec celui de sir John A. Macdonald, et d'en faire le *Globe and Mail*; sans les millions recueillis dans les mines canadiennes par un Anglais heureux; sans les millions de M. Wright, qui s'occuperait de ce que peut dire M. George McCullagh?

* * *

Mais le tapage que sont capables de faire MM. Bassett, McCullagh et leurs pareils ne change rien au fond des choses.

Il nous impose simplement, il impose à tous ceux qui veulent tenir leur pays en dehors de la guerre un plus rigoureux devoir d'exprimer et de faire valoir leurs raisons; il leur impose une plus urgente obligation de rallier à ces raisons de salut public tous ceux qui pourraient être tentés de céder à la clameur hostile, d'inciter ceux qui mettent au-dessus de tout l'intérêt du Canada à se serrer les coudes, à faire bloc, à barrer la route aux interventionnistes.

* * *

L'issue de cette lutte intérieure, comme celle de la querelle qui secoue l'Europe, reste forcément pénétrée d'incertitude.

Agissons à tout le moins de telle sorte que, si le sang de nos frères doit couler, aucune goutte n'en tache nos mains lâches ou complaisantes...

Libérons nos consciences.

Omer HEROUX

M. Chamberlain, à la radio, répond à Hitler

Note de Prague à Londres — Texte du discours de Hitler (voir page 7) — La moitié de l'Europe en armes — Les civils cherchent abri dans les campagnes — Les journaux réduisent leur format — Litvinov voudrait de grandes manifestations de force pour tâcher d'en imposer à Hitler

LE ROI D'ANGLETERRE DEMANDE SANG-FROID, CALME ET BRAVOURE A SES SUJETS

Bloc-notes

C'est lui, l'auteur...

Savez-vous qui est, au fond, le véritable et authentique auteur de l'appel de M. Roosevelt, président des Etats-Unis, aux nations européennes en train de glisser sur la pente de la guerre? M. George McCullagh, qui dirige le *Globe & Mail* à Toronto. Sans lui, le président Roosevelt ne se serait pas avisé que son intervention auprès des nations européennes s'imposait. Et sans un article que M. McCullagh a fait paraître dans le *Globe & Mail* il y a quelque temps suggérant à M. Roosevelt cette idée d'intervention, M. Roosevelt serait resté muet. Sans cet article, M. Roosevelt n'aurait pas réfléchi, ni agi. Cela vous fait sourire? C'est que vous n'avez pas lu le solennel et pompeux article de la *Gazette*, ce matin, intitulé: *McCullagh spoke for Canada*. A ce qu'il paraît, *there is solid ground for believing that his action is traceable back to an inspiration, an expression very close to genius, upon which a Canadian paper acted seven days ago*. — Il y a tout lieu de croire que la décision de M. Roosevelt a pris source dans une inspiration, une idée proche du génie, exprimée dans un quotidien canadien il y a sept jours.

D'après le journal du major John Bassett, qui nomme le *Globe & Mail* et son directeur, M. McCullagh. Son journal a publié l'article, la *Gazette* l'a reproduit, le *Times* de New-York en a parlé et peut-être même de façon plus directe, dit la *Gazette*, M. Roosevelt en aurait eu connaissance. M. McCullagh, donc, est la source et l'origine, *font et origo*, de la dépêche de M. Roosevelt à l'Europe hésitant au bord du gouffre. De sorte que si par hasard la guerre était évitée, il faudrait élever un monument à M. McCullagh. Le journal du major fait observer que tandis que M. McCullagh écrivait son chef-d'oeuvre, M. King, pourtant ami personnel de M. Roosevelt, restait muet, ne pensant pas à solliciter l'appui du président des Etats-Unis. De quoi il faut déduire que le *Globe & Mail* a éclairé M. Roosevelt sur ses devoirs, que le prochain premier ministre du pays, ce devrait être M. McCullagh, et que le major John Bassett devrait être notre grand chef d'état-major. La *Gazette* est, dit-on, un journal sérieux; et même elle manque du sens du ridicule. C'est une force...

"Une Suisse perfectionnée"

C'est ce que M. Benès, président de la Tchécoslovaquie, devait faire de son pays, avait-il promis à Versailles, en 1919. D'après un article de l'*Eclair* de Nice, que signale M. Léon Bailby dans le *Jour-Echo* de Paris (10 septembre), un Tchéco authentique, M. Fritz Weill, a publié il y a déjà quelque temps un livre tout à la louange de M. Benès, dans lequel M. Buchet, rédacteur en chef du quotidien nigérien, a relevé ce passage: "Le 5 février 1919, (M. Benès) parle devant Wilson, Clemenceau, Lloyd George, Orlando, le vicomte Chouda; il a promis de faire de la Bohême une Suisse perfectionnée. Les cinq lui ont vigoureusement serré la main. Il a promis trois millions et demi d'Allemands" dit M. Weill. Ce sont les Sudètes d'aujourd'hui, "qui appartenaient avant guerre à l'Autriche, se réclamèrent en 1918 de leur ancienne patrie et firent tous leurs efforts pour s'y rattacher", dit M. Bailby. Mais on sait que M. Benès ayant promis de faire de son pays "une Suisse perfectionnée", ce qui supposait une fédération de cantons et l'unité politique dans la neutralité — régime de la Suisse, — Wilson, Clemenceau, Lloyd George, Orlando, etc., lui abandonnèrent les Allemands des Sudètes. Si M. Benès avait tenu parole par la suite, les Allemands des Sudètes, devenus maîtres chez eux, n'auraient vraisemblablement pas pensé à l'annexion au Reich allemand, car cela les privera d'une partie des grandes libertés qu'ils eussent eues s'ils avaient vécu sous un régime comparable à celui de la Suisse. "Sans doute si cet engagement avait été tenu n'en serait-il pas au point où l'Europe entière se voit menacée d'extermination, sous prétexte qu'une minorité de quelques millions d'hommes veut changer de nationalité", écrit le directeur du *Jour-Echo* de Paris, qui ajoute que M. Benès aurait renouvelé cette promesse d'une "Suisse perfectionnée" le 20 mai 1919. Il n'y a pas une quinzaine, M. Bailby revenant sur le sujet, a posé les questions et formulé les réponses suivantes à ces questions: "Oui ou

La marche au gouffre continue. D'un côté se rangent déjà l'Allemagne, l'Italie et probablement la Hongrie et la Pologne. De l'autre, il y a la Tchécoslovaquie, la France, la Russie, l'Angleterre, peut-être la Roumanie. Prague a rejeté hier les propositions d'Hitler. Hitler a rejeté l'intervention franco-anglaise, en déclinant la responsabilité des hostilités éventuelles. L'Europe mobilise. Les civils des capitales s'enfuient pour être à l'abri des bombes et des gaz. La sauvagerie se prépare...

PRAGUE — Dans une note remise à Londres, le gouvernement de M. Benès déclare écarté net les offres de Hitler, "définitivement et irrévocablement inacceptables" et s'en remet à son sort, comptant sur Paris, Moscou et Londres.

LONDRES — A deux heures cet après-midi, M. Chamberlain, parlant à la radio, répondra au grand discours d'Hitler au Sportpalast, hier. Le cabinet anglais siège presque continuellement. Les députés arrivent à Londres pour l'ouverture du Parlement mercredi. L'armée et la marine continuent de se préparer au choc de la semaine prochaine.

BERLIN — Après le grand discours d'Hitler à Berlin, hier, rejetant les offres anglo-françaises, et dénonçant la Tchécoslovaquie, l'Allemagne s'attend au pire et mobilise en conséquence à fond. Hitler a câblé à M. Roosevelt. Il entend se dégager de toute responsabilité, advenant la guerre. Prague, Paris, Londres et Moscou l'auront voulu, dit-il à M. Roosevelt.

PARIS — L'armée a 2 millions de soldats sur pied et au poste et appelle d'autres classes. L'armée envoie 150,000 hommes garder les passes entre l'Italie et la France, dans le sud, et aussi de l'artillerie. De nombreux trains de civils quittent Paris. L'Etat en promet d'autres pour faciliter l'exode en masse de la capitale aux femmes et aux enfants. Les journaux conviennent de réduire leur format à 6 pages afin d'économiser le

papier. Le parlement doit se réunir d'ici quelques heures. C'est lui qui doit voter la guerre.

GENEVE — Litvinov, au nom des Soviets, propose une démarche conjointe des trois ambassadeurs français, anglais et russe auprès de Hitler afin de le prévenir officiellement de leur union; il veut aussi un grand déploiement de forces militaires, navales et aériennes de la part des Alliés au voisinage immédiat des frontières du Reich. On exprime l'avis à Genève qu'il n'y a plus rien à attendre de Hitler; il considérera dorénavant toute concession de sa part comme une capitulation.

BRUXELLES — Tous les congés à l'armée sont supprimés; six classes nouvelles sont appelées sous les drapeaux de l'armée.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a reçu des câblogrammes de remerciements pour son intervention, de la part de nations européennes. Le peuple et la presse américains considèrent cette démarche du président opportune, même si elle ne doit donner aucun résultat immédiat.

OTTAWA — Le cabinet King siège depuis onze heures, cet avant-midi, après avoir été renseigné par Londres sur les derniers événements par M. Massey, notre représentant accrédité là-bas, convoqué auprès de M. Chamberlain, il y a quelques heures. On s'attend que les Communes et le Sénat se réunissent au commencement de la semaine prochaine. De rares députés ont déclaré en public que le Canada n'enverra pas de soldats outre-mer. Le ministre King n'a encore rien dit; il ne fera connaître ses intentions qu'aux députés d'abord, réunis en parlement dans quelques jours, et leur exposera sa politique définie.

M. le comte de Dampierre, ministre de France au Canada, fait savoir que les sujets français vivant en pays étrangers ne sont pas encore appelés. Ils ne le seront qu'advenant la mobilisation en bloc.

Prague refuse

Londres, 27. — (S.P.A.) — Le ministre de la Tchécoslovaquie à Londres, M. Jan Masaryk, a fait connaître au public aujourd'hui une note dont voici la substance: le gouvernement tchécoslovaque juge tout à fait inacceptable, sous leur forme actuelle, les exigences du Reichsführer Hitler, il se croit obligé d'opposer la plus grande résistance possible à ces "cruelles exigences" et il compte que la France et la Grande-Bretagne aideront la Tchécoslovaquie.

Cette note, M. Masaryk l'a remise au secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, lord Halifax, dimanche dernier. C'est à dessin, croit-on, qu'il l'a fait connaître au public peu après le discours que le Reichsführer Hitler a prononcé à Berlin, hier, et la déclaration officielle de Londres qui a suivi ce discours et qui annonce que si une agression contre la Tchécoslovaquie nécessite une intervention de la France, celle-ci aura sûrement l'aide de la Grande-Bretagne et de la Russie.

Appel en faveur de la paix

D'autre part, ce soir, vingt-quatre heures après le discours de M. Hitler, le premier ministre Chamberlain fera un appel en faveur de la paix, au moyen de la radio. M. Chamberlain doit commencer son discours à 8 heures (2 heures cet après-midi à Montréal). Il parlera rue Downing, dans la salle du cabinet. Cela porte des observateurs à penser qu'il a en vue une déclaration d'une importance tout à fait exceptionnelle, parce que les personnalités gouvernementales se rendent généralement au poste de la B.B.C. Le discours sera radiodiffusé aux Etats-Unis, au Canada et dans d'autres parties de l'Empire.

Déclaration de Chamberlain

Le discours de M. Hitler, M.

Asinus, Johannes, fricat asinum georgium.

Le *Daily Express*, de Londres, affirme que le gouvernement britannique a dépensé six millions de livres pour l'achat de masques à gaz. D'une part, dit le journal, ces masques sont inutiles parce que l'ennemi ne se servira pas de gaz, et, d'autre part, ils seraient inefficaces, si l'on s'en servait. Beau résultat négatif! C'est le premier scandale de guerre. Il y en aura d'autres.

Au fait, comme c'est l'Etat major anglais, le même dont parle le *Daily Express*, qui a incité le nôtre à commander des mitrailleuses Bren, nous pouvons nous sentir pleinement rassurés sur la transaction.

Comme il n'y aura pas de cavaliers dans la prochaine guerre, le "boss" de George C. McCullagh, ancien hussard et fervent cavalier, se trouvera désarçonné. Mais il en faudrait bien plus que cela pour impressionner George C. Le Grincheux.

Le carnet du grincheux

Quand le monde a affaire à des gens obstinés tels que Hitler et Benès, il est dit qu'après tout la hache et le bloc du bureau peuvent avoir leur grande utilité.

Qui n'a pas de tête joue volontiers de celle des autres.

Si Hitler et Mussolini n'avaient pas tant de voix, leurs discours auraient-ils autant d'écho? Ce n'est pas tant ce qu'ils disent que la façon dont ils le disent.

A quoi bon voler à main armée des banques? Lundi prochain tout cet argent, que vaudra-t-il?

Si l'alcool grise, le pouvoir saoule.

Selon la *Gazette*, M. George McCullagh prend le rôle que notre premier ministre devrait assumer vis-à-vis le président des Etats-Unis. M. King souhaiterait sans doute que cet entreprenant jeune homme prenne sa sciatique avec le reste.

On peut se demander, sans méchanceté, si nous verrions John Bassett flatter C. George si celui-ci ne tenait la clef des trésors de la Wright-Hargreaves Gold Mine Co.

L'actualité

Le Dr Albini Paquette à l'hôpital du Sacré-Coeur

J'ai passé, hier, une matinée vivement intéressante à l'hôpital du Sacré-Coeur. On ne peut voir cette maison, vaste comme une caserne, et solide comme une forteresse,

sous un meilleur jour que le soleil d'hier matin. Ce bon astre, quand il veut bien se montrer — ce qui est plutôt l'exception que la règle, ce mois-ci — apporte aux malades plus de réconfort que tous autres visiteurs.

Dans les couloirs sans fin, dans les salles au rutilant étincelant, dans les laboratoires où les instruments accouchent à tous leurs angles d'aveuglants éclats, dans le

sourire et la blancheur de l'uniforme des infirmières brillait une incomparable allégresse. Celle-ci coulait du reste d'une source morale tout aussi bien que matérielle, car la journée d'hier marquait l'inauguration d'une campagne.

L'ouverture d'une campagne! on ne parle que de cela à ce moment, l'éther vibre en tout sens des pa-

(Suite à la page 2)

Chamberlain en a étudié le texte

puis, peu après minuit, a fait la déclaration suivante: Nous nous croyons moralement tenus de voir à ce que les promesses (que Prague a faites de céder à l'Allemagne le pays des Sudètes, conformément au projet franco-britannique) soient remplies tout à fait, d'une manière juste et avec une rapidité raisonnable. Je compte que le chancelier ne repoussera pas la proposition, de ne veux pas renoncer à mes efforts de paix.

Dans sa note, M. Masaryk, après avoir annoncé qu'il est chargé de déclarer "solennellement" le refus de Prague, motive la décision de son gouvernement. (On trouvera ailleurs le texte de la note de M. Masaryk.)

Grande-Bretagne, Russie et France

BERLIN, 27. (S.A.P.) — Dans des cercles politiques qui comptent, on dit que ce n'est pas de source officielle qu'est venue une déclaration de Londres annonçant que la Grande-Bretagne et la Russie coopéreraient avec la France si celle-ci avait à aider la Tchécoslovaquie à repousser l'Allemagne. D'autre part, on affirme que la Tchécoslovaquie ayant manqué à sa parole (il s'agit sans doute de l'acceptation du plan franco-britannique et du rejet du mémorandum d'Hitler), la France n'est plus obligée d'aider la Tchécoslovaquie si l'Allemagne cherche à contraindre les Tchécoslovaques à remplir leurs promesses.

Deux navires italiens en route pour une destination inconnue

Changhai, 27 (A.P.) — Le cuirassé italien *Montecucoli* et le contre-torpilleur *Lepanto* sont partis, aujourd'hui, soudainement, pour une destination inconnue. La canonnière *Carlotta* est le seul navire de guerre italien à rester dans le port de Changhai.

Sir Horace de retour en Angleterre

Londres, 27. (C.P. Havas). — Sir Horace Wilson, conseiller particulier du premier ministre Chamberlain et son envoyé extraordinaire auprès du chancelier Hitler, est descendu d'avion à l'aérodrome d'Heston, de retour de Berlin, à 5 h. p.m. (11 heures du matin, heure de l'est), aujourd'hui.

Lire en page 7: La traduction littérale du discours d'Hitler à Berlin, hier.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET UN PEU MOINS FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 61.
Même date l'an dernier 60.
Minimum aujourd'hui 58.
Même date l'an dernier 46.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.55. 11 h. a.m. 29.50. Midi: 29.55.

Chiffres fournis par le Mason M.-R. de Meise, 300a. St-Denis, Montréal.

CALENDRIER

Demain: MERCREDI, 28 septembre 1938.

Saint Wenceslas, duc, martyr.
Lever du soleil, 5 h. 47.
Coucher du soleil, 5 h. 42.
Lever de la lune, 11 h. 3.
Coucher de la lune, 5 h. 27.
Premier quart de lune, à 9 h. 28m. du soir.
Pleine lune, le 9, à 3 h. 8 m. du soir.
Dernier quart, le 16, à 10 h. 12 m. du soir.
Nouvelle lune, le 23, à 3 h. 34m. du soir.

La deuxième entrevue de sir Horace avec Hitler fait naître un nouvel espoir

Dix observateurs nazistes pensent que la garantie offerte par M. Chamberlain indique un moyen de sortir de l'impasse sans que le sang soit versé ni le prestige du Führer amoindri — La promesse de Prague

Berlin, 27. (A.P.) — Avant son départ en avion de Berlin pour l'Angleterre, aujourd'hui, sir Horace Wilson, conseiller particulier du premier ministre Chamberlain a eu un second entretien avec le chancelier Hitler, entretien important qui fait naître un nouvel espoir de solution pacifique de la crise germano-tchèque.

Propositions concrètes et constructives

On pense qu'au cours de ce deuxième entretien, qui a duré une demi-heure, sir Horace a fait au chancelier Hitler, au nom de M. Chamberlain, des propositions concrètes et constructives.

Il s'agit en somme de la déclaration de conciliation faite hier par le premier ministre de Grande-Bretagne à l'effet que celle-ci s'engageait à voir à ce que la Tchécoslovaquie exécutât sa promesse de remettre à l'Allemagne le territoire des Sudètes, pourvu que Berlin n'usât pas de force envers la Tchécoslovaquie.

Sir Horace a quitté l'aérodrome Tempelhof pour Londres, à 1 h. 45 p.m. (7 h. 45 du matin, heure de l'Est), immédiatement après sa deuxième entrevue avec Hitler. On s'attend que sir Horace arrivera à l'aérodrome d'Heston à 5 h. 15 p.m. (11 h. 15 du matin, heure de l'Est).

Simple divergence

On croit que sir Horace a insisté particulièrement sur le fait que le monde entier ne doit pas être plongé dans la guerre à cause de simples divergences sur l'exécution du plan déjà accepté en principe de la cession des Sudètes à l'Allemagne.

Tout en affirmant qu'ils ne parlent pas au nom du chancelier Hitler, certains commentateurs nazistes disent qu'ils pensent que la dernière proposition de M. Chamberlain indique un moyen de sortir de l'impasse actuelle. Ces commentateurs politiques sont d'avis que si le chancelier Hitler et le président Benès acceptent la garantie que lui offre la Grande-Bretagne de voir à l'exécution de la promesse de Prague, il n'y aura plus de nécessité pour que l'Allemagne use de force, samedi prochain, pour s'annexer le territoire des Sudètes.

Ce dont se plaint Hitler

On sait que dans son discours d'hier le chancelier Hitler s'est plaint surtout que le président Benès ne met pas ses actes en conformité avec ses promesses. Il a insisté sur le fait que l'Allemagne voulait simplement l'exécution de la promesse que lui avait consentie Prague, à la suite de l'intervention de la Grande-Bretagne et de la France.

Le prestige du Führer serait sauf

On considère que si la Grande-Bretagne garantit l'exécution de cette promesse et que Prague, de son côté, remplit sa promesse, le chancelier Hitler pourra renoncer à ses menaces de guerre sans perdre de prestige.

Notes de Prague à Londres

Texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes d'Hitler

Londres, 27 (A.P.). — Voici le texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes du chancelier Hitler, note qui a été remise dimanche après-midi au ministre anglais des Affaires étrangères, lord Halifax, par le ministre tchécoslovaque à Londres, M. Jan Masaryk.

Mon gouvernement vient de me donner instruction, en raison du fait que les hommes d'Etat français n'arrivent pas à Londres aujourd'hui, de porter sans délai le message suivant à la connaissance du gouvernement de Sa Majesté.

Le peuple tchécoslovaque a déployé une discipline et une retenue sans égales au cours des dernières semaines, en dépit de la campagne incroyablement vulgaire menée par la presse et la radio contrôlées de l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie et ses chefs, et plus particulièrement contre le président Benès.

Le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement français savent très bien que nous avons consenti sous le coup des pressions les plus vigoureuses à accepter le prétendu plan anglo-français, qui comporte la cession de certaines régions de la Tchécoslovaquie. Nous n'avons accepté ce plan que sous une extrême contrainte.

Nous n'avons même pas eu le temps de faire des représentations au sujet de ses nombreuses clauses impraticables.

Nous l'avons cependant accepté parce que nous avions compris que c'était la fin des réclamations contre nous et parce qu'il résultait de la pression exercée sur nous par la Grande-Bretagne et la France, que ces deux puissances acceptaient la responsabilité de nos frontières réduites et qu'elles nous assureraient de leur appui en cas d'attaque traitresse.

Hitler répond à Roosevelt

Le Reichsführer déclare qu'il partage les vues du président des Etats-Unis sur les conséquences terribles d'une guerre européenne

LE PROBLEME SUDETE

Berlin, 27. (A.P.) — Hitler a répondu aujourd'hui à l'appel que le président des Etats-Unis, M. Franklin D. Roosevelt, a adressé aux chefs d'Etat de l'Allemagne, de la Tchécoslovaquie, de la Grande-Bretagne et de la France pour leur demander de ne pas abandonner les négociations pacifiques et de ne rien négliger pour sauvegarder la paix. Le chancelier allemand déclare qu'il partage les vues du président des Etats-Unis sur les conséquences terribles d'une guerre européenne et qu'il apprécie hautement les nobles motifs qui ont inspiré cet appel.

"Au nom du peuple allemand et de ses chefs, dit-il, je puis et dois décliner toute responsabilité pour le cas où les événements à venir nous conduiraient, en dépit des efforts que j'ai tentés jusqu'ici, aux hostilités.

"Pour bien juger de la question suéte, il est indispensable de se reporter aux événements qui sont en dernière analyse à la racine des difficultés et des dangers actuels. En 1918, le peuple allemand a déposé les armes en croyant que la conclusion de la paix avec ses adversaires amènerait la réalisation des principes et de l'idéal que le président Wilson avait solennellement proclamés et que les autres puissances en guerre avaient non moins solennellement acceptés.

"Jamais dans l'histoire la confiance d'un peuple a-t-elle été aussi indignement trahie: les conditions de la paix imposée aux nations vaincues dans les faubourgs de Paris ne remplissent aucune des promesses qu'avaient été faites.

"Bien au contraire, elle ont créé en Europe un régime politique qui a réduit les nations vaincues au rang de parias, dépourvues de tous droits, et cet état de choses a été reconnu dès l'origine comme intolérable par tous les esprits judicieux.

"L'un des points qui démontrent bien clairement le caractère des traités imposés en 1919, c'est la fondation de l'Etat tchécoslovaque et la détermination de ses frontières au mépris de l'histoire et des nationalités.

"La terre des Sudètes fut comprise dans la Tchécoslovaquie bien que ce pays eût toujours été allemand et que ses habitants eussent déclaré à l'unanimité qu'ils désiraient le rattachement au Reich allemand après la destruction de la monarchie des Habsbourg.

"C'est ainsi que le droit des peuples à déterminer d'eux-mêmes proclamé par le président Wilson comme le principal fondement de la vie nationale a été purement et simplement refusé aux Allemands des Sudètes.

"Mais ce n'est pas tout. Les traités de 1919 imposaient à l'Etat tchécoslovaque certaines obligations à l'endroit de l'élément racial allemand, obligations qui sem-

Les Balkans satisfaits du discours d'Hitler

BUDAPEST, 27. (A.P.) — Les journaux hongrois montrent de l'enthousiasme aujourd'hui pour le discours prononcé hier par le chancelier Hitler sur la crise germano-tchèque, particulièrement parce que le Führer a demandé au monde entier d'avoir pitié "des souffrances d'un million de Magyars en Tchécoslovaquie".

La Yougoslavie semble aussi très satisfaite de la déclaration du chancelier Hitler à l'effet que les Sudètes devraient être cédés à l'Allemagne d'ici le 1er octobre. A Belgrade on a commenté ainsi le discours d'Hitler: "La dernière heure de paix, qu'on craignait pour hier, a été ajournée de plusieurs jours, peut-être pour plusieurs années."

Le journal roumain "Timpul" est l'un des nombreux journaux des Balkans qui disent que le monde est "complètement de l'avis du président Roosevelt, — c'est-à-dire que la paix doit être préservée à tout prix."

Le journal demi-officiel yougoslave "Politika" observe que le chancelier Hitler ne saurait demander desormais de nouveaux territoires en Europe. Ce journal exprime cependant la crainte que la Russie soviétique n'ait pas été incluse dans la déclaration du chancelier Hitler à l'effet qu'il ne demanderait plus de nouveaux territoires en Europe après avoir obtenu les Sudètes. Le journal précise que l'Allemagne ne considère pas la Russie soviétique comme une partie de l'Europe.

Plusieurs journaux hongrois applaudissent le discours d'Hitler comme "la fin du mensonge qu'est la Tchécoslovaquie". L'influente publication: "Pester Lloyd" écrit: "Hitler vient de remporter une grande victoire dont doivent le remercier toujours les nations qui veulent se libérer de la Tchécoslovaquie."

En France

Mobilisation de nouvelles troupes

Une bonne partie a été envoyée à la frontière italienne — Les journaux ne publient qu'à six pages

PARIS, 27. (A.P.) — La France a répondu à la menace lancée hier par le chancelier Hitler contre la Tchécoslovaquie en mobilisant de nouvelles troupes. Le gouvernement a pratiquement monopolisé les lignes téléphoniques et télégraphiques la nuit dernière pour envoyer des instructions aux autorités locales. Il n'y a pas d'ordre formel de mobilisation comme samedi dernier: les autorités locales appellent les réservistes sous les armes individuellement.

Les nouvelles qui arrivent du midi de la France disent qu'une bonne partie de ces troupes ont été envoyées à la frontière italienne où se trouverait 150,000 hommes pour garder les passes des Alpes. Les trains qui traversent le sud de la France transportent de l'artillerie de montagne et des mulets.

Le cabinet français a siégé pendant près de deux heures cet avant-midi, mais on ignore les décisions importantes qu'il a pu prendre. Le communiqué officiel ne parle que d'un rapport sur la situation internationale donné par le premier ministre Daladier et du projet d'évacuation forcée de Paris en cas de guerre soumis par le ministre de l'hygiène, M. Marc Rucart.

Le gouvernement vient de restreindre l'exportation des produits alimentaires. Les journaux français ont convenu de ne publier que des numéros de six pages afin de ménager le papier à journal. On a commencé le recrutement des services d'ambulance, des hôpitaux et de la Croix-Rouge.

Une manifestation de force russo-franco-britannique

Le projet Litvinov pour "imposer la paix" à l'Allemagne

GENEVE, 27. (S.P.A.) — On tient de sources autorisées que le commissaire des affaires étrangères des Soviets, M. Litvinov, demande à la Grande-Bretagne et à la France d'organiser de concert avec l'Union soviétique une manifestation de force russo-franco-britannique pour "imposer la paix" à l'Allemagne. La manifestation aurait lieu à la fois sur la terre, dans l'air et sur la mer. Avant la manifestation les ambassadeurs des trois puissances à Berlin iraient ensemble au ministère des affaires étrangères du Reich et annonceraient que la France, la Grande-Bretagne et l'Union soviétique sont prêtes à défendre la Tchécoslovaquie.

Des diplomates soviétiques donnent à entendre qu'ils feront tout ce qu'ils peuvent pour empêcher la Grande-Bretagne et la France de céder, si peu que ce soit.

L'évacuation volontaire et individuelle des Parisiens

Ce sont surtout les femmes et les enfants qui partent

Paris, 27 (P.C.-Havas) — Sans hâte, sans fièvre, un très grand nombre de Parisiens ont suivi l'avis publié dans la presse et radiodiffusé du ministre des travaux publics invitant ceux d'entre eux dont la présence n'est pas indispensable à Paris à utiliser pour quitter la ville les moyens des chemins de fer qui leur sont actuellement garantis.

Confiants, en même temps que résolu, les Parisiens ont apporté par leur départ leur contribution aux autorités de la défense passive de la capitale dont la protection effective sera d'autant plus facile qu'elle contiendra moins d'habitants. Le mouvement d'évacuation volontaire et individuelle a commencé dès samedi dernier, date à laquelle les premiers trains supplémentaires ont été mis à la disposition du public par les compagnies. Mais c'est surtout lundi, après la légère éclaircie de dimanche dans la situation internationale, que la majorité des partants prirent leur décision, dès le début de l'après-midi il devenait difficile de trouver des taxis dans Paris, sauf aux gares desservant les lignes du centre et de l'ouest de la France ou les voitures déchargeant sans arrêt les voyageurs.

Ceux-ci ne considèrent pas que leur absence doit être de longue durée, comme en font foi les très légers bagages que la plupart emportent: une simple valise ou un sac de voyage. Il ne s'agit pas de l'exode d'une population frappée de panique mais d'une légitime précaution préventive, librement décidée et calmement mise à exécution.

Le plus grand nombre des voyageurs ne partent pas pour des villes éloignées. Si certains vont gagner la Bretagne, la majorité prennent

Les étrangers en France

Paris, 27. — (P.C.-Havas) — Les trois millions et demi d'étrangers qui vivent en France commencent à manifester à l'occasion de la crise internationale leur attachement envers leur patrie d'adoption.

Dans le bassin minier du Pas-de-Calais, trois réunions importantes viennent de se tenir. D'une part, les Polonais se déclarent se tenir sans réserve à la disposition de la France "avec le sentiment qu'ils remplissent en même temps leur devoir envers leur mère-patrie". D'autre part, les Hongrois dépassent l'attitude actuelle de leur gouvernement et se proclament solidaires de "leurs amis français". Enfin l'association des anciens combattants israélites établit une liste d'émigrés juifs habitant le pays minier qui prennent nominalement l'engagement en cas de conflit de servir la France.

Les sujets français vivant à l'étranger ne sont pas mobilisés

Ottawa, 27 (C.P.) — Le comte de Dampierre, ministre de France au Canada, a déclaré, aujourd'hui, que les sujets français résidant à l'étranger et qui tombent sous la loi du service militaire réglementaire n'ont pas encore été affectés par les mesures militaires préparatoires prises par la France.

A moins d'un ordre de mobilisation générale, publié, les réservistes français, précise-t-il, ne seront pas appelés sous les drapeaux. Le décret de mobilisation actuellement en vigueur en France n'affecte pas les Français vivant à l'étranger.

L'enquête sur les mitrailleuses

Ottawa, 27. — (D.N.C.) — A l'ouverture de la séance de la Commission Royale qui fait enquête sur le contrat gouvernemental des mitrailleuses, le lieutenant Jolly a continué son témoignage. Le té-

moignage a expliqué les rapports qu'il avait rédigés en Angleterre en 1936, lors d'un voyage d'étude. Ces rapports portaient sur les pièces de machinerie et l'outillage nécessaires à la fabrication des armes légères. Quelques-uns de ces mémoires traitaient particulièrement de l'outillage requis pour la fabrication des fusils-mitrailleurs Bren.

On a ensuite en détail les propositions de la John-Ingles Company, les comparant l'une à l'autre, insistant surtout sur la différence du coût de production l'unité que l'on note dans les deux projets, ainsi que sur le fait que le fonds d'amortissement et de dépréciation devait être réparti soit sur une période de trois ans, soit sur la production de 10,000 mitrailleuses. Il y a eu là-dessus vive discussion entre le colonel Drew et M. Ralston.

Les cours de M. l'abbé Groulx

Demain, à trois heures, à l'Université, rue Saint-Denis, M. l'abbé Groulx donnera un cours d'histoire du Canada auquel tout le monde peut assister.

Sujet: "Le gouvernement provisoire" (premières années du régime britannique).

Mort d'Horatio Walker

Le grand peintre canadien est décédé à l'île d'Orléans à 80 ans

Québec, 27. (D.N.C.) — M. Horatio Walker, peintre canadien de grande renommée, est décédé ce matin à sa villa de l'île d'Orléans. Il était âgé de 80 ans. Né à Listowel, Ontario, le 11 mai 1858, M. Walker commença à étudier la peinture sous la direction de M. J.-A. Fraser, de Toronto, puis se rendit à New-York. Toutefois, c'est par ses propres efforts qu'il perfectionna son talent de peintre.

Il s'était fixé à l'île d'Orléans depuis l'âge de 25 ans. Ses peintures sur ce coin caractéristique sont célèbres.

Une belle-fille, Mme R. Walker, sœur de lord Beaverbrooke, qui demeure en Colombie canadienne, lui survit. Tous ses fils sont morts.

Les internationaux et la guerre

Déclaration du président du Conseil des métiers et du travail de Montréal sur notre participation à la guerre

M. Raoul Trépanier, président du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal, a déclaré hier soir: "Nous sommes opposés à la guerre, au nazisme et au fascisme, mais si Hitler plonge l'Europe dans une guerre et qu'il soit nécessaire au Canada de prendre les armes, nous appuierons notre pays." Hitler et Mussolini devraient être supprimés aussi longtemps qu'ils seront une menace pour la paix universelle", a-t-il ajouté.

M. Trépanier a dit en outre: "Hitler réclame il y a quelques semaines un "pouce de terrain", tandis qu'il en demande mille maintenant. Nous ne pouvons donc pas croire à la paix et à une paix permanente, mais nous ne nous opposons pas à la guerre."

M. Trépanier a rappelé que lors des délibérations de la convention du Congrès des Métiers et du Travail du Canada, à Niagara Falls, une résolution fut adoptée "condamnant les pays agresseurs et demandant au gouvernement canadien de convoquer une session spéciale du Parlement, si une guerre européenne menace un pays démocratique, et crée une situation d'urgence ici".

Six ouvrages d'actualité

La Rocque et son parti par François Veillot.
L'Eglise devant le monde moderne par le Cardinal Verdier.
Nationalisme et objection de conscience par Yves de la Brière, S.J.
Comment on relève un Etat par le Président Salazar.
La France des Français et l'autre par Maurice Bedel.
Sojourns prêts! par le Cardinal Baudrillart.

Les six brochures pour 75s franco. Service de Librairie du Devoir, 430 est, Notre-Dame, Montréal.

La deuxième entrevue de sir Horace avec Hitler fait naître un nouvel espoir

Dix observateurs nazistes pensent que la garantie offerte par M. Chamberlain indique un moyen de sortir de l'impasse sans que le sang soit versé ni le prestige du Führer amoindri — La promesse de Prague

Berlin, 27. (A.P.) — Avant son départ en avion de Berlin pour l'Angleterre, aujourd'hui, sir Horace Wilson, conseiller particulier du premier ministre Chamberlain a eu un second entretien avec le chancelier Hitler, entretien important qui fait naître un nouvel espoir de solution pacifique de la crise germano-tchèque.

Propositions concrètes et constructives

On pense qu'au cours de ce deuxième entretien, qui a duré une demi-heure, sir Horace a fait au chancelier Hitler, au nom de M. Chamberlain, des propositions concrètes et constructives.

Il s'agit en somme de la déclaration de conciliation faite hier par le premier ministre de Grande-Bretagne à l'effet que celle-ci s'engageait à voir à ce que la Tchécoslovaquie exécutât sa promesse de remettre à l'Allemagne le territoire des Sudètes, pourvu que Berlin n'usât pas de force envers la Tchécoslovaquie.

Sir Horace a quitté l'aérodrome Tempelhof pour Londres, à 1 h. 45 p.m. (7 h. 45 du matin, heure de l'Est), immédiatement après sa deuxième entrevue avec Hitler. On s'attend que sir Horace arrivera à l'aérodrome d'Heston à 5 h. 15 p.m. (11 h. 15 du matin, heure de l'Est).

Simple divergence

On croit que sir Horace a insisté particulièrement sur le fait que le monde entier ne doit pas être plongé dans la guerre à cause de simples divergences sur l'exécution du plan déjà accepté en principe de la cession des Sudètes à l'Allemagne.

Ce dont se plaint Hitler

On sait que dans son discours d'hier le chancelier Hitler s'est plaint surtout que le président Benès ne met pas ses actes en conformité avec ses promesses. Il a insisté sur le fait que l'Allemagne voulait simplement l'exécution de la promesse que lui avait consentie Prague, à la suite de l'intervention de la Grande-Bretagne et de la France.

Le prestige du Führer serait sauf

On considère que si la Grande-Bretagne garantit l'exécution de cette promesse et que Prague, de son côté, remplit sa promesse, le chancelier Hitler pourra renoncer à ses menaces de guerre sans perdre de prestige.

Notes de Prague à Londres

Texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes d'Hitler

Londres, 27 (A.P.). — Voici le texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes du chancelier Hitler, note qui a été remise dimanche après-midi au ministre anglais des Affaires étrangères, lord Halifax, par le ministre tchécoslovaque à Londres, M. Jan Masaryk.

Mon gouvernement vient de me donner instruction, en raison du fait que les hommes d'Etat français n'arrivent pas à Londres aujourd'hui, de porter sans délai le message suivant à la connaissance du gouvernement de Sa Majesté.

Le peuple tchécoslovaque a déployé une discipline et une retenue sans égales au cours des dernières semaines, en dépit de la campagne incroyablement vulgaire menée par la presse et la radio contrôlées de l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie et ses chefs, et plus particulièrement contre le président Benès.

Le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement français savent très bien que nous avons consenti sous le coup des pressions les plus vigoureuses à accepter le prétendu plan anglo-français, qui comporte la cession de certaines régions de la Tchécoslovaquie. Nous n'avons accepté ce plan que sous une extrême contrainte.

Nous n'avons même pas eu le temps de faire des représentations au sujet de ses nombreuses clauses impraticables.

Nous l'avons cependant accepté parce que nous avions compris que c'était la fin des réclamations contre nous et parce qu'il résultait de la pression exercée sur nous par la Grande-Bretagne et la France, que ces deux puissances acceptaient la responsabilité de nos frontières réduites et qu'elles nous assureraient de leur appui en cas d'attaque traitresse.

La campagne vulgaire de l'Allemagne s'est poursuivie. Pendant que M. Chamberlain se trouvait à Godesberg, mon gouvernement a reçu le message suivant des représentants de Sa Majesté et de la France à Prague: "Nous avons convenu avec le gouvernement français qu'il était opportun d'informer le gouvernement tchécoslovaque que le gouvernement français et le gouvernement britannique ne pouvaient plus continuer de prendre la responsabilité de conseiller au gouvernement tchécoslovaque de ne pas mobiliser."

Mon nouveau gouvernement dirigé par le général Srovy a déclaré qu'il acceptait la pleine responsabilité de la décision de son prédecesseur d'accepter les termes très durs du prétendu plan anglo-français.

Hier, après le retour de Godesberg de M. Chamberlain, une nouvelle proposition a été remise à mon gouvernement par le représentant de Sa Majesté à Prague avec cet avis que le gouvernement de Sa Majesté n'agissait que comme intermédiaire et qu'il ne conseillait ni ne pressait mon gouvernement en aucune façon.

M. Krofta a donné au ministre de Sa Majesté, à Prague, en recevant de lui le texte du plan, l'assurance

La deuxième entrevue de sir Horace avec Hitler fait naître un nouvel espoir

Dix observateurs nazistes pensent que la garantie offerte par M. Chamberlain indique un moyen de sortir de l'impasse sans que le sang soit versé ni le prestige du Führer amoindri — La promesse de Prague

Berlin, 27. (A.P.) — Avant son départ en avion de Berlin pour l'Angleterre, aujourd'hui, sir Horace Wilson, conseiller particulier du premier ministre Chamberlain a eu un second entretien avec le chancelier Hitler, entretien important qui fait naître un nouvel espoir de solution pacifique de la crise germano-tchèque.

Propositions concrètes et constructives

On pense qu'au cours de ce deuxième entretien, qui a duré une demi-heure, sir Horace a fait au chancelier Hitler, au nom de M. Chamberlain, des propositions concrètes et constructives.

Il s'agit en somme de la déclaration de conciliation faite hier par le premier ministre de Grande-Bretagne à l'effet que celle-ci s'engageait à voir à ce que la Tchécoslovaquie exécutât sa promesse de remettre à l'Allemagne le territoire des Sudètes, pourvu que Berlin n'usât pas de force envers la Tchécoslovaquie.

Simple divergence

On croit que sir Horace a insisté particulièrement sur le fait que le monde entier ne doit pas être plongé dans la guerre à cause de simples divergences sur l'exécution du plan déjà accepté en principe de la cession des Sudètes à l'Allemagne.

Ce dont se plaint Hitler

On sait que dans son discours d'hier le chancelier Hitler s'est plaint surtout que le président Benès ne met pas ses actes en conformité avec ses promesses. Il a insisté sur le fait que l'Allemagne voulait simplement l'exécution de la promesse que lui avait consentie Prague, à la suite de l'intervention de la Grande-Bretagne et de la France.

Le prestige du Führer serait sauf

On considère que si la Grande-Bretagne garantit l'exécution de cette promesse et que Prague, de son côté, remplit sa promesse, le chancelier Hitler pourra renoncer à ses menaces de guerre sans perdre de prestige.

Notes de Prague à Londres

Texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes d'Hitler

Londres, 27 (A.P.). — Voici le texte de la note du gouvernement tchécoslovaque rejetant les demandes du chancelier Hitler, note qui a été remise dimanche après-midi au ministre anglais des Affaires étrangères, lord Halifax, par le ministre tchécoslovaque à Londres, M. Jan Masaryk.

Mon gouvernement vient de me donner instruction, en raison du fait que les hommes d'Etat français n'arrivent pas à Londres aujourd'hui, de porter sans délai le message suivant à la connaissance du gouvernement de Sa Majesté.

Le peuple tchécoslovaque a déployé une discipline et une retenue sans égales au cours des dernières semaines, en dépit de la campagne incroyablement vulgaire menée par la presse et la radio contrôlées de l'Allemagne contre la Tchécoslovaquie et ses chefs, et plus particulièrement contre le président Benès.

Le gouvernement de Sa Majesté et le gouvernement français savent très bien que nous avons consenti sous le coup des pressions les plus vigoureuses à accepter le prétendu plan anglo-français, qui comporte la cession de certaines régions de la Tchécoslovaquie. Nous n'avons accepté ce plan que sous une extrême contrainte.

Nous n'avons même pas eu le temps de faire des représentations au sujet de ses nombreuses clauses impraticables.

Nous l'avons cependant accepté parce que nous avions compris que c'était la fin des réclamations contre nous et parce qu'il résultait de la pression exercée sur nous par la Grande-Bretagne et la France, que ces deux puissances acceptaient la responsabilité de nos frontières réduites et qu'elles nous assureraient de leur appui en cas d'attaque traitresse.

La campagne vulgaire de l'Allemagne s'est poursuivie. Pendant que M. Chamberlain se trouvait à Godesberg, mon gouvernement a reçu le message suivant des représentants de Sa Majesté et de la France à Prague: "Nous avons convenu avec le gouvernement français qu'il était opportun d'informer le gouvernement tchécoslovaque que le gouvernement français et le gouvernement britannique ne pouvaient plus continuer de prendre la responsabilité de conseiller au gouvernement tchécoslovaque de ne pas mobiliser."

Mon nouveau gouvernement dirigé par le général Srovy a déclaré qu'il acceptait la pleine responsabilité de la décision de son prédecesseur d'accepter les termes très durs du prétendu plan anglo-français.

Hier, après le retour de Godesberg de M. Chamberlain, une nouvelle proposition a été remise à mon gouvernement par le représentant de Sa Majesté à Prague avec cet avis que le gouvernement de Sa Majesté n'agissait que comme intermédiaire et qu'il ne conseillait ni ne pressait mon gouvernement en aucune façon.

M. Krofta a donné au ministre de Sa Majesté, à Prague, en recevant de lui le texte du plan, l'assurance



Directrice: Germaine BERNIER

Lettre de Fadette

Elles sont venues me voir le même jour et comme elles sont différentes! L'une est heureuse de vivre dans une solitude voulue, et l'autre est amère et chagrine parce que, à la suite de certaines circonstances, elle a dû également choisir de vivre dans la solitude... Oh! pour les deux, c'est une solitude relative, mais enfin, c'est une vie avec peu de relations sociales et confinée entre les murs d'une ou deux chambres.

La première: "Je suis satisfaite quand je rentre chez moi après une absence, je me mets à mes petits travaux, je me sens délectée des cocottes mondaines... je suis heureuse d'avoir de bonnes amies, des enfants qui m'aiment et des petits enfants adorables."

Et l'autre; elle est riche pourtant, et elle a aussi des enfants et des amis: "J'ai de la peine à endurer les autres et à m'endurer moi-même! Cette vie solitaire me pèse et m'enlève tout mon courage. Oh! la tristesse de voir s'en aller un à un ceux au milieu de qui je vivais autrefois! Ils emportent, en disparaissant, mon passé auquel ils étaient liés. Un peu de moi meurt avec chacun d'eux qui s'en va et je me sens si seule, si accablée par cette solitude détolante et aussi de me voir ignorée par presque tous ceux qui vivent la vie ordinaire."

Je plains la pauvre femme comme je comprends la première et sympathise avec elle! Elle a compris que nous devons vivre jusqu'à notre dernière heure et non mourir, miette à miette, parce que nous regrettons ce qui est passé. Cette lâcheté porte en soi sa punition.

L'esprit est une lumière, une flamme et une force, mais cette lumière, il faut que notre courage l'empêche de s'éteindre et qu'il alimente cette flamme et qu'il exerce cette force.

Ces deux femmes, vivant à peu près dans les mêmes conditions, se font à elles-mêmes une vie satisfaisante pour l'une et pénible pour l'autre.

Elles sont l'illustration vivante de cette grande vérité: Il faut avoir une âme vivante qui pense, aime, se dévoue parce qu'elle aime et ne cesse jamais d'agir.

Loin de mourir petit à petit dans la tristesse et l'inaction, l'âme vivante grandit et s'élève avec les années malgré les épreuves et à cause des épreuves.

Elle est une source vive: source de sentiments profonds et de dévouements généreux.

Le pauvre être qui se laisse écraser par le chagrin des séparations cruelles est à plaindre, certes, et je le comprends mieux que la femme qui, possédant beaucoup de ce qui constitue le bonheur d'ici-bas, se ronge et empoisonne sa vie par des regrets exaspérés et inutiles et qui refuse de jouir des bienfaits de la vie, d'être bonne et utile à ses semblables parce qu'elle s'ennuie trop! Rien n'est plus misérable, je crois, que cette résignation sans douceur, ce détachement qui devient de la sécheresse du cœur, toute l'ardeur de vie tombée comme tombe le vent, ne laissant subsister aucun élan vers la vie, pas même vers la mort. C'est l'inertie qui paralyse l'esprit et le cœur.

Le soir du jour où j'avais reçu les confidences des deux solitaires, je tombai sur une paraphrase du Psaume de Longfellow, que j'aime souvent à relire et que j'aurais voulu passer à la pauvre déolée qui ne voit plus dans la vie rien qui vaille la peine.

"Ne me dites pas dans vos chants désespérés: la vie n'est qu'un vain voyage! L'âme qui sommeille est morte et les choses ne sont pas ce qu'elles semblent."

"La vie est réelle! La vie est chose sérieuse, et le tombeau n'en est pas le terme: "Poussière tu es et tu retourneras à la poussière." Ces mots n'ont pas été dits pour l'âme.

"Jouer, souffrir, ce n'est pas là notre fin, ni même notre voie; notre destinée, la voici: agir, afin que le jour qui commence nous trouve plus avancés que la veille."

"Sur le vaste champ de bataille du monde, au bivouac de la vie, ne sois pas comme le muet bétail que le pâtre chasse devant lui: sois un héros dans la lutte. Ne compte pas sur l'avenir, si souriant qu'il soit. Que le passé enterre ses morts lui qui est mort aussi."

"Agis, agis dans le présent qui est la Vie avec un cœur dans ta poitrine et Dieu au-dessus de ta tête."

"Les vies des grands hommes sont là pour nous rappeler qu'il dépend de nous de rendre notre vie sublimé et de laisser en partant l'empreinte de nos pas sur le sable du temps."

"Ces empreintes, peut-être un autre, naviguant sur l'océan de la vie, un fête naufragé et désespéré, les apercevra et rependra courage."

"Debout donc! Debout et à l'oeuvre! Avec un cœur capable de tout souffrir du Destin, toujours achevant une oeuvre, toujours en poursuivant une autre, apprenons à lutter et à attendre."

FADETTE

NOS MANTEAUX D'AUTOMNE ET D'HIVER



Les activités féminines

A l'Académie Marchand

La partie de cartes de l'Association des anciennes élèves de l'Académie Marchand aura lieu mercredi, le 26 octobre, à huit heures p.m. dans la salle paroissiale St-Jacques, 433 rue Ste-Catherine est.

Pour renseignements, appeler: CH. 5213, AT. 4854 ou EL. 6232.

A la Providence de N.-D.G.

Le mercredi, 12 octobre, à 8 h. p.m., aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames Patronnes au profit de l'Œuvre de la Providence, 4441 boul. De-carie, N.-D.G.

Pour informations, appeler DE. 0593 ou DE. 5272.

Au couvent de Lachute

La réunion annuelle des anciennes du Pensionnat Ste-Anastasia de Lachute aura lieu le 1er octobre, à 2 h. de l'après-midi. Chacune est priée de considérer cette invitation comme personnelle.

Institut pédagogique

4873 AVENUE WESTMOUNT

Le Cours régulier fermé préparant à l'enseignement aux arriérés-matériaux s'ouvrira le lundi, 3 octobre prochain.

Les inscriptions à ce cours de pédagogie spécialisée sont limitées. Les jeunes filles qui seraient intéressées à suivre ce cours sont donc priées de se hâter de faire leur demande.

A bien noter que l'on ne peut enseigner à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, même dans les classes auxiliaires, sans avoir réussi à l'examen éliminatoire.

(Comm.)

Pensionnat Ste-Angele

JUBILE D'OR

Les religieuses de Sainte-Anne fêteront le jubilé du pensionnat Ste-Angele de Ste-Cunégonde, dimanche, le 30 octobre prochain. Le programme de cette fête sera communiqué sous peu.

Toutes celles qui seraient heureuses d'assister à cette fête sont priées d'envoyer leurs noms et adresses avec la date de leur passage au pensionnat à la présidente de l'Amicale, Mme J.-E. Racicot, 3834 rue St-Denis, HA. 9020.

XIV; Mme Bertrand Benoit et honorable Marguerite Shaughnessy; billets: Mme Paul Morin et Mme Alice Lighthall; décorations: Mmes Desjardins, Stewart, McNichols et Mme Hélène McNichols; programmes: Mmes L.-H. Gariépy et Stuart Ritchie; sœurs: Mme Henri Lafleur, musique; Mmes Kate Campbell et Lucienne Boyer; publicité.

Lettres de Femmes

Une nouvelle initiative de Radio-Canada

Avec *Lettres de Femmes* dont la première audition aura lieu le vendredi, 30, à 10 heures du soir, Radio-Canada a pris une nouvelle initiative dans le domaine des émissions littéraires et musicales à la fois.

Comme l'indique cette rubrique, Radio-Canada consacrer, chaque semaine, le vendredi, à 10 heures du soir, au cours de la saison qui commence, une demi-heure au genre épistolaire féminin. Evidemment, il ne s'agit pas ici de lettres destinées à l'impression, mais de lettres intimes que les essayistes et les critiques ont recueillies et présentées au public pour l'enrichissement de la littérature française. Qui ne connaît les lettres de Mme de Sévigné, de Madame de Maintenon ou de George Sand?

Un critique écrit "que les lettres de femmes se distinguent entre toutes". Il ajoute "qu'elles excellent à causer et qu'elles excellent à écrire des lettres. Moins renfermées et moins déliantes que les hommes, elles aiment à communiquer aux autres ce qu'elles pensent et ce qu'elles sentent. Chez elles, les pensées comme les sentiments sont tout ensemble spontanés et fugitifs. Il faut qu'elles en notent à l'instant même l'apparition et qu'elles en fixent la nuance. Une femme qui veut bien écrire écrira sous l'impression même qu'elle doit transmettre". Et le même critique ajoute qu'elle aura tort d'attendre s'il s'agit d'écrire une lettre de condoléances ou de félicitations. "C'est son premier sentiment qui est le vrai".

Cette nouvelle série d'émissions débutera le vendredi, 30, à 10 heures du soir. Mlle Estelle Mauffette fera la lecture des "lettres de femmes".

A l'émission du vendredi, 30, elle nous fera connaître les confidences que fit à l'époque du romantisme George Sand à Chopin et à Gustave Flaubert.

Le programme de cette émission se lit comme suit: Prélude de Chopin: quatuor instrumental. Lettre de George Sand (1830): Mlle Estelle Mauffette, diseuse. Nocturne de Chopin: quatuor instrumental. Lettre de George Sand à Musset (12 mai 1834): Mlle Estelle Mauffette. Trauermair de Schumann: quatuor instrumental. Lettre de George Sand à Gustave Flaubert (21 sept. 1866): Mlle Estelle Mauffette. Romance à l'étoile, de Tannhäuser, de Wagner: quatuor instrumental.

Comment être joyeusement solidaires en famille

Etre solidaires, c'est, en famille, une force qu'on ne cultive pas assez. Il y a: les parents, qui panisent ou qui récompensent; les enfants, qui se demandent: est-ce que les "grands", qui ne demandent qu'à ne pas être ennuyés par les "petits"; les "petits", qui se vengent, quand ils sont bousculés par les "grands", en les faisant punir par les parents. Chacun se "débrouille" et c'est déplorables.

Il y a un moyen de remédier à cela: c'est de chercher quelle reconnaissance collective on s'offrira en famille les jours où, par exemple, il n'y aura pas eu de dispute, où toutes les chambres auront été parfaitement rangées avant le petit déjeuner, etc.

Il ne faut pas que la sanction soit telle qu'elle déchaîne les passions et déclenche des représailles contre celui qui aura fait manquer une trop belle occasion, etc.

Des fleurs sur la table... Chez moi, les enfants mettent eux-mêmes la table et ne doivent la fleurir que si la bonne enlente a régné entre eux depuis le repas précédent. En cas d'abstention, je suis privée la première, et ils le savent, mais je ne pose jamais de question embarrassante, je suis censée ne pas savoir qui me condamne à manger sans fleurs.

Lorsqu'elles sont trop longtemps bannies de la table — deux repas, quelquefois trois — je donne une raison pour qu'on s'efforce de les faire revenir: "Demain, nous aurons un invité; j'espère qu'il y aura des fleurs sur la table." Et cela ne manque jamais de réussir. (Il s'agit d'enfants de dix ans et au-dessus.)

Depuis que j'ai pris ce mode de sanction: tout le monde un peu puni ou récompensé, et les parents les tout premiers, l'esprit de famille a fait chez moi de grands progrès. On aide celui qui est en retard, on fait sans que je le demande le lit qui risquerait d'être moins bien fait, et cela sans qu'il y ait le moins du monde cette impression d'injustice que donnent, souvent, les sanctions collectives.

Respectons la personnalité de chacun

Etre solidaires, d'ailleurs, cela ne veut pas dire être dépendants. Il y a des familles où l'on grande l'enfant qui n'a pas les mêmes goûts que ses frères et sœurs. On l'accuse de faire bande à part.

Du reste, cette expression bizarre n'a souvent plongée dans des abîmes de perplexité. Remarquez que la plupart des enfants modèles font des grandes personnes quelconques, que seules les fortes personnalités ont des chances de faire leur chemin dans la vie, et ne combattez pas, de grâce, sous prétexte (d'ailleurs de faire comme tout le monde, le peu d'originalité dont un enfant ose faire preuve.

Les bonnes recettes

POUR LES RESTES DE VIANDE

Jetez 10 onces de macaroni, spaghetti ou coudes Catelli au lait dans 1 pinte d'eau bouillante pour 10 minutes. Egouttez. Mélangez 1/2 tasse de restes de viande, hachés, avec 3 tasses de bouillon, 1/2 oignon haché, 1/2 c. à thé de sel, 1/2 c. à thé de poivre, 1 tasse de fromage râpé. Mêlez bien au macaroni, spaghetti ou coudes et placez dans un plat beurré. Couvrez avec des croûtes et faites cuire 20 minutes. Repas pour huit personnes ou diminuez pour des portions moindres.

MONT BLANC

3 tasses de marrons cuits à la vapeur sans l'écaillage jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Ajoutez assez de lait pour les humecter et suerez avec du sucre en poudre au goût. Aromatisez à la vanille.

(a) Passez des marrons ainsi préparés et bien égouttés à travers la passoire et formez-les en pyramides.

(b) Servez avec de la crème fouettée à l'essence de Kirsch ou Maraschino dans une forme de meringue.

MACARONS AU CHOCOLAT

1 lb de pâtes d'amande; 2 onces ou 2 carrés de chocolat non sucré fondu; 1 pincée de cannelle; 5 blancs d'œufs; 1/4 tasse de sucre granulé; 1/4 tasse de sucre à fruit ou en poudre.

Passez les pâtes d'amande et le sucre ensemble à travers la machine à hacher; puis ajoutez le chocolat fondu, la cannelle et la moitié des blancs d'œufs non battus. Ajoutez le reste des blancs d'œufs, battez jusqu'à consistance. Cuites au four à 350 degrés sur papier brun non beurré. Dès que refroidies, humectez le papier et enlevez les macarons.

MACARONI - SPAGHETTI - NOUILLES AUX OEUFS

Savourablement nutritives, les pâtes au lait Catelli, en paquet seulement, régulent les appétits les plus difficiles.

E A T O N

Combinaisons "PREFERRED" PENMAN pour hommes

Un spécial exceptionnel! Combinaisons renommées pour leur qualité et leur confort, confectionnées de mérinos naturel, coton et laine. Tailles: 36 à 44 dans le groupe.

Spécial mercredi 1.79

Combinaisons "BRITANNIA" TOUT LAINE

Combinaisons anglaises, "imparfaites" de séries et qualités diverses. Tailles: 34 à 44 dans le groupe.

Spécial mercredi 2.59

Articles pour hommes, au rez-de-chaussée.

Si vous ne pouvez venir au Magasin, téléphones PL. 9211.

T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL



PETIT CARNET

GERVAIS-RANCOURT

Le mariage de Mlle Antoinette Rancourt, fille de M. Joseph Rancourt avec M. Jules Gervais, fils de M. Agnand Gervais, de Laprairie, sera béni demain matin par le R. P. Louis C. de Léry, S.J., en l'église de Sainte-Jeanne d'Arc, à neuf heures.

A Longueuil

L'Assistance maternelle du pensionnat de Longueuil reprendra ses activités mercredi, 28 septembre, à 2 h. Cordiale invitation aux dames et jeunes filles.

Jours de Septembre

Soleil, ciel bleu, chaleur, doux tremblement des feuilles éclaircies. Qui, comme nous, jouissent de ce retour d'été en la septembrale saison!

Dans le hamac je lis et rêve, et rejette de temps en temps ma figure éblouie. Vers ce ciel lumineux, si pur, si neuf à la veille des défloraisons! Silence à peine rompu par le bruit d'une auto ou dans l'air bleu, la-haut, la ronnronnante hélice.

De quelque oiseau humain qui plane au-dessus des terrestres pauvretés. Silence harmonisé aux cahots de la raucque charrette qui, la-bas, se hisse.

Sur le chemin montant, raviné, caillouteux, mal raboté... Voix d'enfants joueurs, grésillements de insectes et vous, boules de plumes chantantes, Vous ne rompez point la paix au-

tonnale de ces derniers beaux jours. On s'agit en nous encore une fois, avant que la mort à la fin nous décañte. La trouble et douce fermentation de la vie, de l'amour!

Henriette CHARASSON

VIENT DE PARAÎTRE

La Revanche de Maria Chapdelaine

Par Louvigny de MONTIGNY

Volume de plus de 200 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR

Qui paie pour vos fourrures?

7 vêtements sur 10 que nous faisons sont payés par un frère, le père, un oncle ou le mari. Naturellement, chacun d'eux aime à connaître la différence entre un manteau de \$150 et un de \$750. Ainsi donc, n'hésitez pas à vous faire accompagner par "celui qui paie". Nous pouvons vous aider à obtenir "le vêtement" que vous désirez. Les visiteurs sont toujours les bienvenus.

Quelques manteaux de fourrure d'excellente qualité.

RAT MUSQUE \$150

CHAT SAUVAGE \$195

HUDSON SEAL \$225

MOUTON DE PERSE \$350



Manteaux faits sur mesures. Grand choix de fourrures et de tissus dans toutes les teintes les plus nouvelles.

CUMMINGS FURS LTD. 284 NOTRE-DAME O. PL. 8901

Elections à l'Institution des Sourdes-Muettes

Les membres du comité des jeunes de l'Association des Dames bienfaitrices de l'Institution des Sourdes-Muettes ont tenu leur assemblée annuelle, à l'Institution, mercredi dernier, pour élire le nouveau bureau de direction.

Pront partie du bureau de direction pour la prochaine année: Mlle Cécile Desmarais, présidente, Mme Pierre Bélanger, vice-présidente, Mme Roger Brossard, secrétaire, Mlle Jeanne Deguisse, trésorière, Mmes Fleurette Pinsonnauli, Marie-Paule Mercier et Pauline Desèves, conseillères.

Le comité des jeunes s'est mis immédiatement à la tâche pour aider les Dames bienfaitrices à organiser les soupers aux huitres annuels qui se tiendront les 9 et 11 novembre, dans les salles de l'Institution.

Le comité fait un premier appel au public montrealais pour ces merveilleuses fêtes de charité. Une assemblée générale des dames bienfaitrices des sourdes-muet-

tes aura lieu à l'Institution de la rue Saint-Denis le mercredi, 28 septembre, à 2 h. 30. Les membres du comité des jeunes, les dames et les jeunes filles qui prêtent gracieusement leur concours lors des soupers aux huitres annuels sont aussi cordialement invitées à cette réunion que présideront Mmes Albert Dupuis et Louis-J. Tarte.

Réception et bal du vieux Montréal

Le comité en charge de la réception et du bal du vieux Montréal, organisés pour le vendredi 4 novembre à l'hôtel Windsor, pour venir en aide au château de Ramezay se compose de: Mme B.-G. Bourgeois, présidente générale; Mmes A. W. P. Buchanan et J. M. G. Johnson, costumes et groupes historiques; Mlle Marie-Claire Daveluy et Mme W. D. Lighthall; collaboration historique; Mme Andrew Beulac, secrétaire; Mme Andrew Fleming et Mlle Marguerite Terrons, trésorières; Mmes Leslie Baby-Thomson et R. E. McDougall; dames anciennes de l'époque de Louis

autres, sans souffrir! La Claudette n'avait pas peur du feu, elle!

—La Claudette ne bravait que le danger de la guerre; à sa place, je suis persuadé que tu aurais fait comme elle; mais, Damienne, les jeunes filles ne peuvent prévoir ce qu'elles seront dans la bataille de la vie... Des jeunes gens, même, ont été désarçonnés au premier coup qu'elle leur a porté.

Elle dit sans ambages: —Vous voulez parler de M. Saint-Yves?

—Oui... En voilà un qui n'a pas prévu ou pour lequel on n'a pas prévu... et je ne veux pas... Oh non! Mienne, je ne veux pas te voir, un jour, avec ce visage tourmenté, cette volonté anéantie...

M. de Franval n'osait insister davantage; il scruta le visage de sa fille, car ils arrivaient en vue de l'église et il voulait savoir si Damienne avait compris. Un regard d'une extraordinaire limpidité soutint son regard inquiet.

—Papa, dit Mienne en souriant... j'aimais M. Saint-Yves, vous ne vous donneriez pas plus de mal.

—Tu me trouves ridicule, fit-il, soulagé par sa gâterie... et tu m'en voudras toujours de l'avoir imposé Niederbronn, cette année?

—Je ne vous en voudrai pas, d'abord parce que vous venez avec moi, ensuite parce que je mesure l'affection de mon père par la détermination héroïque qu'il a prise... J'espère que vous n'avez pas communiqué vos vaines craintes à Maman?

—Nullement... j'ai dit que l'air de Niederbronn me ferait du bien.

—Elle a dû triompher, elle qui n'a jamais réussi à vous y entraîner!

—Je te crois; mais elle craignait ton opposition et m'a chargé de te parler. J'ai cru meilleur de te dire toute ma pensée... comme d'habitude.

—A propos d'habitude, qu'allez-vous devenir, là-bas?... Pensez que vous n'aurez pas votre pavillon, que la pêche vous sera, je le crains, interdite. Si vous suivez grand-mère et maman, c'est pour vous consacrer au rôle de chevalier servant... Y avez-vous réfléchi, pauvre papa?

—J'ai envisagé tout cela, Mienne, dit le baron, d'un ton touchant; pour ta paix et ton bonheur, je suis prêt à supporter ce rôle même.

Et, craignant de s'attendrir: —Tu ferais mieux de te demander ce que va devenir ton disciple, je m'étonne que tu ne m'aies pas encore reproché l'abandon que je t'impose, en tant que bonne oeuvre, naturellement.

—Oh! murmura la jeune fille très bas, car ils pénétraient dans l'église; je le laisse à la terre: elle lui a déjà parlé. Et Dieu fera le reste.

Elle avait repris son tranquille visage, où le sourire éteint laissait encore son reflet de joie; elle traversa les rangs serrés d'un groupe qui se formait et, sans voir les regards défilants et admiratifs qui la suivaient, elle se joignit aux femmes en coiffe, plus simple, dans sa dignité et le charme de sa beauté, que toutes ces humbles filles qui l'accueillaient en souriant.

XIV

LA PROCESSION Il avait d'abord dit: "Je n'irai pas!"

Puis, quelque chose s'était mis à chanter dans l'air, quelque chose qui s'obstinait à venir jusqu'à la Claudette et qui semblait un écho de la voix de Damienne... Les cloches sonnaient à toute volée.

Saint-Yves eut la rapide vision de ce bouquet de parfums, de couleurs vives, de blancheurs immaculées, qui surgiraient tout à coup du portail de l'église, pour suivre les rues enguirlandées de roses... Il la devina, elle, si expressive dans son costume d'Alsacienne et combien plus éloquente, sans doute, dans sa ferveur de jeune fille très pieuse, ferveur que l'allégresse du jour ne pourrait contenir.

Comme toujours, Laurent suivit la seule impulsion d'un sentiment médiocre, pour le plaisir de se dire: — Si je vais là-bas, c'est uniquement par curiosité.

L'Arabe somnolait dans un coin du jardin; Saint-Yves se chargea de le réveiller sans douceur: — Allons, debout!... Tu iras prendre la voiture et, sans m'attendre, tu te rangeras près de l'église.

L'ordre donné, Laurent fila dans la sente qui raccourcissait considérablement le chemin. Maintenant qu'il s'était décidé à voir la procession, il avait peur d'arriver trop tard.

Il déboucha sur la route, juste à temps pour découvrir le corège qui retournaient déjà vers l'église; il craigna un instant d'avoir manqué le groupe des Alsaciennes et il éprouva un véritable sentiment de triomphe quand, devant lui, les femmes du pays s'avancèrent.

Quatre d'entre elles portaient sur leurs épaules solides un brancard fleuri où se dressait une Vierge de bois sculptée; de celles-ci était Damienne. (A suivre)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce journal est imprimé au no 439 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), directrice-proprétaire — Georges Poitier, directeur-gérant.

Feuilleton du "Devoir"

Le Coup d'Aile

par GUY WIRTA

21. (Suite)

—Vous voulez parler de l'attrait que m'inspire M. Saint-Yves; mais, papa, c'est uniquement l'attrait que j'éprouverais devant une bonne oeuvre à faire, un malheur à épargner à autrui...

—Je ne l'ignore pas, ma petite fille; moi-même ressens une extraordinaire sympathie et une pitié non moins grande pour cet être jeune et plein de qualités qui s'efforce de tuer en lui tout ce qui ne demanderait qu'à vivre et à s'exprimer... Vois-tu, je craignais d'avoir été coupable en favorisant vos rencontres, et, l'autre jour, j'ai vu ton visage, ton cher visage, soudaine-

ment altéré...

—Une blessure d'amour-propre... à moins que ce ne fût là le remords d'avoir été trop franche... Peu de chose, en somme!

—Je n'en doute pas; tu vois, toi, ce qui est aujourd'hui; moi, ton père, je vois "demain", parce que, l'ayant fait une enfance si douce, si remplie de tendresse, je ne puis m'accoutumer à cette idée que tu pourrais souffrir...

D'une voix tremblante, elle dit: —Papa!

Mais, comme elle avait l'obstination de son aïeule lointaine, elle insista: —On ne fait pas le bien aux

La Semaine sociale

Le communisme à l'oeuvre

Le communisme et la religion — Contradiction apparente entre la constitution soviétique et le programme du parti communiste — Le bilan de la persécution — Faillite de l'école — Résultats et échecs — Misère du peuple — Guerre civile — Cause du succès de la propagande communiste dans les pays chrétiens

Conférence de Me J.-J. Penverne

Voici un résumé de la conférence donnée hier soir à la Semaine Sociale de Sherbrooke, par Me J.-J. Penverne, avocat de la cité de Montréal, sur le communisme et son oeuvre en Russie:

Le communisme est à l'oeuvre en Russie depuis vingt ans. Quel est le résultat de cette expérience? Nous prendrons la réponse à cette question dans les faits, dans les déclarations des théoriciens du communisme, dans les publications officielles des Soviétiques, et dans les récits que des sympathisants du communisme ont fait de leurs séjours en U.R.S.S.

Marx a toujours proclamé que le bonheur du peuple exige l'abolition de la religion; Engels insiste sur l'incompatibilité absolue entre les deux. Mais en dépit de l'expression de Marx: "la religion est l'opium du peuple", il y a des imbéciles qui se sentent pleins d'émotion devant le geste de la main tendue. Ce n'est pourtant là qu'une des nombreuses ruses du communisme, qui s'efforce, dit S. S. Pie XI, "d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes".

La persécution religieuse dans le sens de massacre de prêtres et de fidèles forme-t-elle partie de la doctrine communiste? L'affirmatif serait trop beau car alors le communisme serait moins redoutable. Marx répète de diverses manières que la religion est un aspect de l'oppression spirituelle qui pèse sur le peuple, que la foi en une vie meilleure et éternelle le fait s'accommoder de la misère et l'enferme dans la résignation; que l'exploitation de l'homme par l'homme se fait sous le couvert de la religion qui n'est que la conséquence d'un état économique vicié. Cela est bien plus subtil que de donner un caractère officiel aux massacres de prêtres, à la destruction des églises et à l'interdiction absolue de la religion.

Les communistes ne proclament même pas dans leur programme l'exclusion forcée de la religion, et cela pour attirer les prolétaires qui, dit Lénine, ne sont pas encore débarrassés de leurs vieux préjugés. Voilà la source de l'article du front populaire sur la main tendue par le communisme au catholicisme. Il faut donc distinguer entre la doctrine qui comporte l'athéisme, et le fait de l'orthodoxie présente que l'on plaie aux nécessités de la propagande. Ainsi les massacres d'Espagne ne relèvent pas authentiquement de la doctrine communiste, mais ils sont accomplis soit par des communistes, soit au nom du communisme, soit comme conséquence inévitable de la propagande communiste.

Même en Russie où le parti communiste et l'Etat se confondent, l'un et l'autre résolvent la question religieuse de façon différente. D'une part la constitution reconnaît la liberté de la propagande religieuse et antireligieuse; de l'autre le parti proclame qu'il tend à affranchir les masses laborieuses de ce qu'il appelle leurs superstitions, et qu'il créera à cet effet la plus large propagande d'éducation scientifique et antireligieuse.

La persécution religieuse en Russie

Aussi dès les débuts du régime la persécution religieuse sévit en Russie malgré les textes de la constitution; on arrête les hommes par centaines et on les emprisonne pendant des mois; on les exécute sans procédures judiciaires; des évêques, des prêtres, des moines, innocents de tout crime, sont exécutés sur une simple accusation collective et sommaire de contre-révolution; on détruit les paroisses, on dissout les assemblées diocésaines; les enfants sont privés d'enseignement religieux, les églises et convents sont pillés.

Avec 1919 commence une période de détente; mais en 1921, la lutte reprend contre la religion, conformément au programme bolchévique. Les moyens pour atteindre l'Eglise peuvent varier: terreur, vexations, propagande des sans-Dieu, rapprochements compromettants, etc., mais le but reste le même. Et chaque fois qu'on parle de la main tendue ou de concessions ou de front populaire, c'est comme dans la contradiction apparente des textes communistes, tout cela n'a qu'une portée tactique, l'objectif est toujours la destruction de la religion dans le monde.

Quelques années plus tard une

nouvelle période de calme parut s'annoncer. Mais en 1928, une fois Staline assuré du pouvoir, l'offensive reprit avec une acuité particulière. L'activité des sans-Dieu devint intense, surtout dans les campagnes où la religion et les prêtres avaient conservé une influence considérable.

Pendant les six premiers mois de la persécution de 1929, 423 églises furent fermées, 156 transformées en théâtres ou musées, 38 en écoles, 14 en coopératives, 10 en centres vétérinaires, 29 furent démolies et 171 laissées sans utilisation. De plus 317 autres églises furent condamnées à la démolition.

La nouvelle constitution stalinienne proclamait la liberté de religion et les communistes des pays catholiques ont cité cette constitution pour montrer que le régime religieux établi par Staline ressemble à celui qui existe dans les grandes démocraties. Mais il ne s'agissait que d'une manœuvre pour faciliter la formation de fronts populaires. Car cette constitution qui reconnaissait la liberté de conscience interdisait en même temps non seulement la propagande, mais même toute activité religieuse; on interdisait l'organisation de cercles, de caisses mutuelles, d'excursions, de terrains de jeu, de bibliothèques et même les réunions pour la prière.

Liquidation des kouklaks

C'est sous cette constitution stalinienne que fut ordonnée la "liquidation des kouklaks" en tant que classe. Des dizaines de milliers d'hommes furent lancés dans les campagnes. Et cette suppression des kouklaks était encore de la persécution religieuse car la religion s'était mieux conservée dans les campagnes. Ce fut une orgie de violence. Certaines régions de l'Ukraine et de la Russie blanche ont vu périr par la famine, comme conséquence de cette liquidation des paysans, 40 pour cent de leur population. Au début de 1931, au moins 5 millions de paysans avaient été chassés de chez eux, voués à la misère et à la mort. Et les chiffres manquent pour les années suivantes, car le gouvernement a cessé, et pour cause, de publier des statistiques à ce sujet. On a calculé en 1937, en se basant sur le nombre des faux paysans en 1929, que pendant cette période 25 millions de personnes des deux sexes ont été à jamais éliminées des campagnes.

Jusqu'en 1930 la liste des meurtres comporte 31 évêques, 1,600 prêtres et 7,000 moines; et la liste des emprisonnements, 48 évêques, 3,700 prêtres et 8,000 moines et religieuses. Jusqu'en 1935, 40,000 religieux avaient été bannis, arrêtés ou tués. Il y a eu quelques concessions, droit de vote accordé aux prêtres, permission de vendre des arbres de Noël, on a abandonné les processions antireligieuses parce que les autorités se sont rendu compte qu'il n'est pas efficace de combattre l'esprit religieux par ces moyens grossiers. Mais en dépit de ces concessions la lutte contre la religion s'est intensifiée au cours de l'été 1937. Des prêtres et des fidèles ont été inculpés de contre-révolution avec comme conséquence: emprisonnement, déportation, fusillade. Et l'Union des sans-Dieu, qui est officiellement soutenue par l'Etat et qui est passée de 86,000 membres en 1926 à 5 millions en 1932, a lors de son congrès de janvier 1938, accusé l'ensemble du clergé du sabotage des chemins de fer et de la désorganisation de l'armée contre le compte des Etats fascistes.

L'école soviétique

La lutte contre la religion s'est faite aussi à l'école. Les instructions officielles du commissaire du peuple à l'instruction publique portent que "l'école assure la formation antireligieuse des élèves et établit tout son travail d'instruction et d'éducation en fonction du principe de lutte active contre la religion..." Par les organisations de jeunesse où il est forcé d'entrer dès l'âge de six ans, l'enfant reçoit aussi une formation antireligieuse.

L'école soviétique a donné des résultats déplorables même du seul point de vue de l'instruction. En 1923, selon le commissaire à l'instruction publique, elle traversait une crise catastrophique: les écoles étaient moins nombreuses qu'en 1914, le personnel enseignant était décimé par une misère sans nom, par une effrayante mortalité, la maladie, la prostitution; et ces instituteurs touchaient à peine 12 pour cent du minimum.

Des changements furent apportés à diverses reprises, mais sans beaucoup plus de succès; depuis le dernier plan d'enseignement, qui est de 1934, les instituteurs sont encore mal payés, une grande partie d'entre eux n'ont pas dépassé le cycle de l'enseignement où ils professent; les élèves ne possèdent pas les livres et de tout autres scolaires. Cet enseignement n'a été qu'une succession de plans utopiques où tout fut sacrifié aux nécessités de la propagande communiste.

Situation économique et sociale

Les témoignages sont aussi catégoriques quant à la situation économique et sociale du travailleur russe. Il reste des classes en U.R.S.S., des classes privilégiées qui ont des palais dans des endroits splendides; et des classes pauvres qui habitent des baraques de bois près des hangars à outils et des machines huileuses; il y a beaucoup trop de pauvres, et l'ouvrier russe touche deux fois moins que l'ouvrier anglais. Les gens d'une quarantaine d'années sont unanimes à déclarer qu'on vivait mieux avant la révolution.

L'U.R.S.S. a obtenu certains succès dans l'industrie lourde. Malgré les plans quinquennaux n'ayant pas atteint leur but, le succès est réel parce qu'il fut accompli dans un pays ruiné par la guerre étrangère et la guerre civile. Mais il n'était pas possible de tirer tant d'une population misérable que par des sacrifices qui dépassent l'imagination. Le travail est de qualité inférieure et une grande partie de la production doit être mise au rebut; les frais généraux sont exorbitants, les pertes de temps énormes, et le prix de revient est beaucoup plus élevé que dans les pays bourgeois. Avec cela les salaires sont très faibles et les prix fort élevés, sans compter que des cotisations obligatoires prennent de 15 à 25% du salaire. Les seuls avantages que l'ouvrier trouve en Russie c'est l'absence de chômage et la possibilité de compléter son instruction générale et professionnelle, ce qui lui donne l'espoir d'occuper un bon poste.

L'agriculture laisse aussi beaucoup à désirer malgré la mécanisation à outrance et la collectivisation. L'Etat a dépensé pour la réforme agraire des sommes énormes enlevées au paysan lui-même, mais il a oublié que le facteur personnel joue en agriculture un rôle plus important que dans l'industrie. Le paysan a préféré abattre son bétail pour le manger ou le vendre plutôt que de le livrer à la communauté. De 1928 à 1934, le nombre des chevaux a passé de 33 à 15 millions, le gros et le petit bétail de 177 millions de têtes à 80 millions. Aussi le paysan ruiné d'avant-guerre, ignorant et arriéré, obtenait un rendement égal à celui qu'obtient l'agriculture collectivisée et perfectionnée des Soviétiques.

La démocratie soviétique dont on a fait grand état n'existe pas. Staline est le véritable dictateur et ne souffre aucune critique. Les procès qui ont eu lieu sous la nouvelle constitution ont été des parodies. Les élections de décembre 1937 n'ont comporté aucune lutte. Les autorités ont désigné dans chaque cas un candidat unique et il était défendu de substituer un nom à celui du candidat officiel. Ce n'est pas la dictature du prolétariat, mais celle de la bureaucratie sur le prolétariat.

Depuis vingt ans la Russie est en pleine guerre civile, avec toutes les horreurs d'une telle lutte: la terreur, les répressions armées, la délation, la famine, les camps de concentration; depuis vingt ans on y tue, on y massacre, on y vole, on fait vivre le peuple en esclavage. Si le communisme a gagné du terrain dans le monde ce n'est donc pas à cause de son oeuvre, mais bien à cause des maux qui régnaient dans la société moderne. L'Eglise n'est liée à aucune forme de gouvernement ni à aucun mystère de répartition des richesses; mais l'adversaire de la religion peut citer maints exemples où le christianisme semble avoir servi de paravent à une certaine "bourgeoisie" qui n'a de chrétien que le nom. C'est en montrant les abus qui se commettent dans la société moderne et dans des pays chrétiens que la propagande communiste et antireligieuse a réussi dans une certaine mesure auprès des masses.

Daniel Pops rappelle juste lorsqu'il écrit que tout critique du communisme fait par un chrétien doit avoir deux points: une tournée vers l'adversaire, et l'autre tournée contre moi. "Et la première, ajoute-t-il, ne sera tout à fait légitime que lorsque la seconde aura pénétré jusqu'à la chair vive, à travers ces pourritures, ces connivences, ces routines et ces trahisons, tout cet amas de mort et de péché sous lequel s'abritent nos complices les plus secrets, les mobiles puissants et impurs de nos haines".

Le meilleur livre intéressant

"Martyrs" aux glaces polaires

On trouvera dans le livre: un avant-propos par le R. P. Roméo Juneau, O.M.I., une lettre de S. Em. le cardinal Villeneuve; un drame en trois actes et un tableau vivants, Les deux veuves, par Joseph-Albert Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi; un récit, Un drame chez les Innuits, par Pierre de Grandpré, Collège Ste-Marie de Montréal; un radio-drame, Martyrs du gel et de l'acier, par Armand Lajeunesse, du Juniorat de Colebrook, N.H.; un récit en prose rythmée, Martyrs, par Richard Joly, du Séminaire de Rimouski; une dissertation, Martyrs des Pères Rouvère et Le Roux, par Paul Lavessque, du Collège Ste-Marie de Montréal. Livre de 228 pages. Couverture de luxe. Seize pages d'illustrations hors texte. Papier zébré antique blanc. Typographie soignée.

Prix: 60 sous. Service de librairie du DEVOIR. Livre très beau

A la Semaine sociale

Une des formes du communisme est l'antifascisme

Il est présentement en Tchécoslovaquie — Dimitroff auprès de Benès

L'allocution de M. le juge Fabre-Surveyer après la conférence de Me J.-J. Penverne

Sherbrooke, 27. — Les cours et conférences de la Semaine Sociale ont été divisés en trois séries; en premier lieu, la nature du communisme, son extension et ses erreurs; en deuxième lieu, l'étude de l'homme en tant qu'individu et l'étude de la famille et de la société chrétienne; en troisième lieu, les remèdes à apporter aux ravages du communisme et à ses erreurs, en considérant les besoins de l'homme individuellement, ceux de la famille et ceux de la société.

Hier soir, M. J.-J. Penverne, avocat au Barreau de Montréal, a brillamment clôturé la première série en rappelant l'oeuvre communiste en Russie depuis vingt ans. Le conférencier a puisé cette histoire dans les faits, dans les déclarations des théoriciens du communisme, dans les publications officielles des Soviétiques et dans les récits que des sympathisants du communisme ont faits de leur séjour en Russie. La séance d'hier soir était sous la présidence d'honneur de M. le juge Fabre-Surveyer, dont on lira un résumé de l'allocution dans une autre colonne. Les deux orateurs d'hier soir furent présentés par M. Valmore Olivier, président du comité général de la Semaine Sociale de Sherbrooke.

On remarqua tout d'abord le président S. E. Mar Desranleau, évêque-coadjuteur, Mgr J.-E. M. Vincent, P.D.V.G., Mgr O.-Z. Letendre, P.D., curé de la cathédrale, M. les chanoines Bourgeois, de Nicolet et H.-A. Simard, J.-C. McGee et Victor Vincent, M. le curé Dolor Biron, le professeur J.-D. Dufour, M. L.-N. Audet, président de la Chambre de Commerce, M. J.-J. Penverne et une foule considérable qui se recrutaient dans toutes les classes de la société.

M. le juge Surveyer

En remerciant M. J.-J. Penverne, avocat de Montréal, conférencier à la Semaine Sociale, hier soir, en la salle de Sherbrooke-Est, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer, de la cour Supérieure a déclaré que l'une des formes du communisme

est l'antifascisme, ajoutant que "les fascistes et les nazistes, quelles que soient leurs doctrines, se mêlent de leurs affaires et ne cherchent pas une domination étrangère". Il a ajouté "quand Adrien Arcand se déclare fasciste, il n'obéit pas à des ordres de Mussolini et fait du fascisme parce qu'il aime cela; lorsque le Dr Lambert porte la "swastika" c'est que cela lui plaît. Quand on veut faire plaisir aux communistes, on n'a qu'à dénoncer le fascisme, car c'est là un travail communiste". M. le juge Surveyer avait parlé auparavant des méthodes employées par les communistes pour leur propagande. Il y a la méthode directe qui consiste à s'adresser, puis l'autre, insidieuse et détournée, qui consiste à prendre des noms et des titres insignifiants ou même agréables pour enrober les gens sous de fausses représentations.

Comme exemple de la première méthode, M. le juge Surveyer a exhibé une circulaire qu'il recevait récemment des jeunes communistes de Montréal où ceux-ci demandaient au premier ministre King de câbler à Chamberlain que le Canada insiste pour que le premier ministre d'Angleterre tienne son côté de la Tchécoslovaquie. Pour illustrer la deuxième méthode, M. le juge Surveyer cite le cas de la Ligue pour la paix et la démocratie qui a délégué au Canada la duchesse d'Atholl, et le cas d'un groupement que S. E. l'évêque d'Halifax a dénoncé du haut de la chaire récemment et qui portait le nom de "La Garde du Christ-Roi".

"Le communisme est universel, a encore déclaré M. Surveyer, il n'existe pas qu'en Russie, son but est la guerre mondiale, il s'implante dans toutes les nations et cette oeuvre est en grande partie accomplie. Il a passé en Espagne et il est au fond de la guerre de Chine. Il est actuellement en Tchécoslovaquie et pendant que Chamberlain et Daladier cherchaient à trouver un règlement pour la paix, Dimitroff était à Prague auprès de Benès."

A la Semaine sociale

Le communisme athée

Le cours de M. le chanoine H.-A. Simard

Sherbrooke, 27. — Voici le résumé du cours de M. le chanoine H.-A. Simard, principal de l'Ecole normale, sur le communisme athée:

Le conférencier cite d'abord ces paroles du Saint-Père dans son Encyclique Divini Redemptoris: le communisme athée dépasse, par l'ampleur, par la force et la violence, ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Eglise. Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore le plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur.

Le conférencier démontre la vérité de cette affirmation du Saint-Père en suivant la démonstration même qu'a faite l'encyclique Divini Redemptoris. Le communisme est essentiellement athée et matérialiste dans le plus mauvais sens du mot matérialiste. Suivant les conséquences de ce fondement, l'athéisme et le matérialisme les plus abjects, le communisme est l'ennemi acharné de toute religion, mais surtout de la religion catholique, car le communisme sent que c'est l'Eglise catholique seule qui est capable de conduire ses enfants au sacrifice de la vie pour la défense de la vérité.

Le communisme, parce qu'il est essentiellement matérialiste, nie tout ce qui ne fait pas partie du monde matériel et visible. Pour le communisme, pas de Dieu, pas d'âme spirituelle et immortelle, pas de vie future après la vie présente. Pour le communisme matérialiste, l'homme ne se distingue pas essentiellement des brutes. L'homme n'est qu'une brute plus perfection-

née que les brutes qui forment par exemple nos troupeaux de bêtes de somme.

Le communisme n'hésite pas à tirer toutes les plus abominables conclusions de ces principes si terribles pour la destinée de l'homme. L'homme n'a pas plus de droits que la bête. L'homme n'est qu'un esclave dans les mains de ceux qui sont à la tête de la collectivité.

Dans nos sociétés démocratiques faites par la loi chrétienne, l'homme a des droits naturels que l'Etat, malgré sa puissance, ne peut violer. Rien de cela n'existe et ne peut exister dans le communisme. L'homme n'est qu'une brute et l'homme est traité comme la brute.

Comment se fait-il qu'un tel système trouve des défenseurs? Garment même dans la province de Québec, il y a des défenseurs du communisme athée. Les propagateurs du communisme athée savent employer la ruse et le mensonge pour venir s'implanter auprès des ignorants.

Voilà dans les feuilles de la grande presse sans religion, ces titres sonores de défenseurs de la démocratie, défenseurs des libertés britanniques, propagateurs de la paix mondiale, partisans des libertés démocratiques contre la tyrannie du fascisme, et quoi encore? Ne trouvez-vous pas dans ces titres sonores, ample matière à de beaux discours pour introduire tout ce que l'on voudra et pour causer les plus fausses théories? Il faut connaître le communisme dans tout ce qu'il a de hideux afin de montrer ces faux prophètes sous leur vraie couleur et nous garder ainsi de tomber sous leur domination tyrannique.

Fête intime

à M. Comeau

Le comte Robert de Caix remet une médaille du gouvernement français au président de la Société l'Assomption

Halifax, N.-E. (Spécial au Devoir) — Jeudi dernier, le 22 courant, au cours d'une cérémonie intime, M. le Comte Robert de Caix a remis à M. François-C.-J. Comeau, président général de la Société nationale de l'Assomption, une médaille décernée par le gouvernement français.

Cette médaille vient récompenser les éminents services que le vénéré président de l'Assomption acadienne a rendus à la cause de la conservation de la langue et de la culture française en Acadie.

Après que M. Comeau eut présenté M. de Caix à l'auditoire, des adresses de bienvenue furent lues par le professeur Georges-F. Poirier, président de la succursale de la Société mutuelle de l'Assomption d'Halifax, par M. Joseph-R. Meuse, membre du Cercle d'études acadiennes, et par Mme Grégoire Gaudet, secrétaire-archiviste du cercle féminin "Stella Maris".

M. de Caix, au cours d'un discours qui fit une forte impression sur l'auditoire, remit alors à M. Frs Comeau la belle médaille du gouvernement français. M. Comeau, très ému, remercia la France et M. de Caix en des ter-

mes qui allèrent au coeur des assistants.

M. A. Bérenger, directeur du Cercle d'études, dégagea, pour les jeunes, l'enseignement de cette belle cérémonie et le révérend Mgr J.-D. Comeau, M. les abbés Lachance et Cormier exprimèrent leurs félicitations à M. Comeau. Un vin d'honneur fut ensuite offert par Mme Comeau et l'on but à la santé de M. de Caix et de M. Comeau.

Dernier appel

C'est jeudi soir, le 29 septembre, que commenceront les cours de perfectionnement organisés sous les auspices de l'A.P.C.V. du Canada, section Mont-Royal. Chaque individu, au cours de sa vie, tout spécialement le vendeur, a besoin d'arguments pour faire accepter sa personnalité, ses idées, ses produits. Pour bien réussir dans son travail, le vendeur doit en plus avoir l'esprit en paix et à l'abri de toutes inquiétudes. Pour assurer le succès de ses efforts, le vendeur éliminera soigneusement tout ce qui peut le distraire lorsqu'il est à la besogne. Il est une inquiétude précieuse entre toutes: celle de l'âme. Laissez-vous passer cette occasion de vous procurer cette paix. M. C. E. Lavigne sera heureux de faire toutes les démarches nécessaires pour vous permettre de profiter de cette retraite spécialement organisée en vue de donner aux participants au cours de l'esprit et de l'âme. Téléphonez-lui, AT. 1600. (Comm.)

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones: Bélair 3361.

Institut Pie XI

Théologie dogmatique

Programme des deux années de cours

Un laïc qui ne connaît pas suffisamment les sciences sacrées, qui ne peut pas les expliquer d'une façon claire et concrète, en illustrer les points importants par des exemples tirés du milieu, même s'il est bien disposé, ne peut pas faire aimer la religion et la faire pratiquer. Comment peut-il rechristianiser le milieu et restaurer le règne du Christ? Comment peut-il faire de l'action catholique? Voilà pour quoi l'Institut Pie XI a inséré dans son programme un cours de théologie dogmatique, un cours de théologie morale et un autre d'Ecriture-Sainte? Le cours de théologie dogmatique se donne le lundi, à 4 h. 30, et est répété à 8 h. p.m.; il est reparti sur deux ans.

PREMIERE ANNEE (28 cours)

I — DIEU: 1) Existence: a) Dieu existe, 1er cours; b) Il incarne toutes les richesses de l'être, 2e cours; c) Conséquence: religion à professer, 3e cours.

2) Ce qu'il est: a) Dans l'unité de sa nature: 1. Intelligent et libre, 4e cours; 2. éternel et immuable, 5e cours; 3. personnel; distinct du monde, 6e cours; 4. providence universelle, 7e cours; 5. voulant le bien; permettant le mal, 8e cours; 6. juste et miséricordieux, 9e cours; 7. unique, 10e; b) Dans la Trinité de ses personnes: 1. un Père qui engendre intellectuellement, 11e cours; 2. un Fils qui est engendré intellectuellement, 12e cours; 3. un Esprit qui procède de l'un et de l'autre, 13e cours.

II — LA CREATURE:

1) L'univers: origine par voie de création, 14e cours. 2) Les anges: a) Existence et nature, 15e cours; b) Division en bons et mauvais, 16e cours; c) Rôle: 1. des bons sur l'humanité; 2. des mauvais sur l'humanité, 18e cours. 3. L'homme: a) Origine: 1. de

son âme, 19e cours; 2. de son corps, 20e cours; b) Nature: 1. Composition substantielle: corps et âme, 21e cours; 2. Doué d'immortalité, 22e cours; 3. De liberté, 23e cours; Justice originelle: 1. Elevation l'ordre surnaturel, 24e cours; Chute, 25e cours; d) Fins dernières: 1. Le Ciel, 26e cours; 2. enfer, 27e cours; 3. purgatoire, 28e cours

DEUXIEME ANNEE (28 cours)

III — L'HOMME-DIEU: 1) En lui-même; 2) Dans sa oeuvre: a) Son sacrifice; b) ses sacrements; c) sa grâce.

Les jeunes libéraux trifluviens

Trois-Rivières, 27 (D.N.C.) — Hervé Dupont a été élu président de l'Association de la jeunesse libérale des Trois-Rivières. Les autres officiers sont MM. Roch Bissil, premier vice-président; J. Henri-Paul Julien, deuxième vice-président. Les directeurs sont MM. M. Larouche et A. Boisvert, S. Louis; C.-E. Laflamme et J.-E. N. bert, S.-Philippe; A. Hamel et C. Poissant, Sainte-Marguerite; H.-J. Pérusse et Georges Pothier, Saint-François d'Assises; Eugène Cadrette et C. Dallaire, S.-Antoine; J. Ricard et Armand Villeneuve, Par Houliston; Albert Ruest et Wilfrid Tessier, Sainte-Ursule.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

"Canada Today"

Cet ouvrage d'actualité de M. F.-R. Scott, professeur de droit à McGill, ouvrage analysé par M. Léopold Richer (Devoir du 16 septembre), est en vente au Service de Librairie du "Devoir"; \$1.25 franco l'unité.

"J'ai 35 ans... gagne \$40 par semaine... Je me retirerai à 60 ans avec \$100 par mois"



"J'avais toujours pensé que ce n'était que des gens se faisant de gros revenus qui pouvaient se retirer à 60 ans.

"Je calculais que pour y arriver, il me faudrait mettre de côté environ la moitié de mon salaire chaque semaine... une impossibilité!"

"Mais la 'Canada Life' a résolu mon problème. Je vais avoir \$100 par mois pour la vie — et, si je meurs avant 60 ans, ma femme recevra un revenu à ma place!"

"Pas mal... un chèque de \$100 chaque mois... de sorte que je pourrai cesser de travailler, si je le désire... pour voyager, aller à la pêche, faire ce que je voudrai."

"Vous aussi, vous serez surpris du peu que cela coûte aujourd'hui pour se rendre indépendant financièrement plus tard dans la vie."

La Compagnie d'assurance sur la vie Canada Life

La Compagnie d'assurance "Canada Life", 330 University Ave., Toronto, Ont. Sans que cela ne m'engage à rien, veuillez me dire comment je puis obtenir un revenu garanti par la Canada Life de \$50 à \$75 à \$100 par mois à l'âge de 55 à 60 à 65 ans. Nom: Adresse: Je suis né le:

Vous avez tout le temps besoin d'un dictionnaire français

Cent fois par semaine vous vous dites: "Comment est-ce que ce mot-ci s'écrit? Avec deux ii ou rien qu'avec un? Comment se conjugue ce verbe? En quelle année est mort tel personnage historique? Quelle est la population de l'Angleterre? Et de l'Allemagne? Est-ce qu'on dit "se rappeler une chose" ou "se rappeler d'une chose"? Vous trouverez réponse à tout, pour 50 sous, dans le

Petit dictionnaire français LAROUSSE

Dans cet ouvrage, on trouvera: 1o Le vocabulaire moderne de la langue française, c'est-à-dire la liste des mots usuels; 2o L'orthographe, les différentes acceptions de ces mots accompagnés d'exemples, la prononciation figurée, les pluriels et les verbes irréguliers; 3o Un précis de grammaire avec la conjugaison des verbes; 4o Solécismes et barbarismes à éviter; 5o Un dictionnaire des noms propres. Tableaux et cartes au nombre de 20. Volume de plus de 800 pages. Format 4 x 5 1/2. Reliure pleine toile. C'est la dernière édition de cet ouvrage.

Au comptoir ou par la poste 50s. Service de Librairie du DEVOIR 430, rue Notre-Dame est — Montréal

Advertisement for McCallum's Scotch Whisky, featuring an image of the bottle and the text "LE SCOTCH QUI ENCELERE LE GLOBE" and "McCallum's Perfection SCOTCH WHISKY".

Le texte du discours d'Hitler prononcé hier à Berlin

Berlin, 27 (AP) — Voici la traduction du texte du discours d'Hitler prononcé hier soir.

Le 22 février, j'ai présenté devant les députés du Reichstag une demande fondamentale sur laquelle il ne pouvait y avoir de marchandage.

La nation l'a entendue et a compris ce que je voulais dire. Un homme d'Etat d'Austrie n'a pas compris. Il est parti et a promis que j'avais fait alors à été rempli.

(Hitler a parlé du 22 février, mais il voulait sans doute parler du 20 février, alors qu'il demanda le retour des minorités allemandes des autres pays et des colonies allemandes perdues dans la guerre de 1914. De l'Austrie dont il s'est emparé le 13 mars, il s'est contenté de dire qu'il était survenu un "apaisement" avec ce pays.)

"Pour la seconde fois, j'ai renouvelé la même demande devant le congrès du parti allemand à Nuremberg et de nouveau la nation m'a entendu.

"Aujourd'hui, je suis de nouveau devant vous pour parler directement au peuple comme dans les jours de nos luttes, et vous savez ce que cela signifie.

"Aujourd'hui, il ne doit rester aucun soupçon, de doute dans le monde — aujourd'hui ce n'est pas un Führer ou un individu qui parle, mais c'est toute la nation allemande.

"Et si je suis maintenant le porte-parole du peuple allemand, je sais, à cette heure, que tous les millions d'Allemands qui m'écourent ne font qu'un, qu'ils les font leurs. Que les autres hommes d'Etat se servent d'eux-mêmes et se demandent si c'est pour eux la même chose.

La question Benès

Ils connaissent parfaitement la question qui nous agite profondément depuis des mois et des semaines. Cette question ne s'appelle pas la Tchécoslovaquie, son nom est plutôt M. Benès (Edouard Benès, président de la Tchécoslovaquie).

Ce nom représente tout ce qui à l'heure actuelle et qui les conduit au désespoir ou les remplit d'une détermination fanatique.

Comment se fait-il que ce problème ait pu prendre une telle importance? Je résumerai ici brièvement, comme je l'ai fait déjà, l'essence et les objectifs de la politique étrangère allemande.

La politique étrangère allemande, bien différente de celle de plusieurs Etats démocratiques, fait partie de notre philosophie de la vie.

L'existence du peuple allemand

Cette philosophie de notre nation du Troisième Reich, est basée sur le maintien et la sauvegarde de l'existence du peuple allemand.

Nous ne sommes pas intéressés à opprimer d'autres peuples. Nous ne voulons aucunement avoir d'autres nationalités parmi nous. Nous voulons vivre d'après notre mentalité et laisser les autres vivre d'après la leur.

Ceci qui est en quelque sorte notre philosophie — je pourrais plutôt dire: notre conception raciale — nous amène à limiter notre politique étrangère; autrement dit les objectifs de notre politique étrangère ne sont pas sans bornes ou indéterminés, et ils ne sont pas déterminés par des circonstances occasionnelles.

Notre politique étrangère est établie sur la volonté de servir le peuple allemand seul, et de le maintenir dans ce monde et de sauvegarder son existence.

Quelle est aujourd'hui la situation? Vous savez qu'à un moment donné le peuple allemand a cru lui aussi, grâce à la maxime du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, dans l'entraide supra-nationale et qu'il avait par là renoncé à employer sa propre force pour ses propres fins.

Vous savez comment cette confiance naïve de l'Allemagne, en ces jours-là, a été honteusement trahie.

Le traité de Versailles

Vous connaissez le résultat du traité de Versailles, et vous vous souvenez tous des effroyables conséquences qu'en traîne ce traité?

Vous vous rappelez comment notre peuple fut dépouillé de ses armes, et comment nos gens désarmés furent plus tard maltraités?

Vous savez le sort terrible qui nous est échu et qui nous a persécutés pendant une décennie et demie!

Et vous savez aussi, que si l'Allemagne, malgré tout cela, est redevenue grande, libre et pure, elle le doit à sa propre force; les autres nations ne l'ont pas aidée.

Elles se sont livrées tant qu'il leur a été possible au chantage et à l'oppression contre nous.

C'est du milieu de notre peuple qu'est montée la puissance qui a mis fin à cette humiliation, qui a montré au peuple allemand sa voie, la voie digne d'une nation grande et libre.

Bien que nous soyons devenus libres et forts par notre propre puissance, nous ne nourrissons aucun sentiment hostile contre les autres nations. Nous savons que les peuples ne peuvent être tenus responsables de méfaits d'une et de faiseurs internationaux. Ces profiteurs n'ont même pas reculé, hésité à entraîner des nations entières au service de leurs intérêts mesquins.

L'amour de la paix du peuple allemand

Nous ne nourrissons aucune haine contre le monde qui nous entoure et nous l'avons prouvé. L'amour de la paix du peuple allemand a été démontré par ces faits:

D'abord, nous avions à peine commencé le rétablissement de l'égalité allemande, que j'ai proposé au monde entier, comme signe manifeste de renoncement à toute prétention revancharde, toute une série d'ententes qui avaient pour but de limiter les armements.

Propositions rejetées

Ma première proposition: L'Allemagne demande l'égalité, sous toutes circonstances, renoncer aux armements et aux armes, à la mitrailleuse, si nécessaire, et à désarmer complètement si les autres nations font la même chose.

Cette offre ne fut même pas jugée digne d'être discutée.

Vint alors la seconde proposition: L'Allemagne consent à limiter son armée, comme les autres Etats, à 200,000 hommes avec les mêmes armes que les autres.

Celle-ci fut aussi rejetée.

Une troisième proposition: L'Allemagne est prête, si les autres nations font la même chose, à renoncer aux armements lourds, aux chars d'assaut, les avions de bombardement et l'artillerie lourde et supra-lourde.

Elle fut rejetée.

J'ai alors proposé une armée internationale de 300,000 hommes pour toute l'Europe.

Derechef la proposition a été rejetée.

J'ai présenté alors de nouvelles suggestions: avant toutes choses la suppression des flottes aériennes, des bombardements, la mise hors la loi absolue des gaz empoisonnés pendant la guerre, la sauvegarde des régions résidentielles et des terres qui ne sont pas dans la ligne de combat, l'élimination de l'artillerie lourde et des gros chars d'assaut.

Ces suggestions ont été aussi rejetées. Tout cela était en vain. Ainsi pendant deux ans j'avais multiplié les offres et n'avais reçu que rebuffades sur rebuffades. J'ai alors donné ordre de placer les forces de défense allemandes dans la meilleure position qu'il nous était possible d'atteindre. Je puis maintenant l'affirmer à la face du monde.

Le réarmement allemand

Nous avons certainement, à l'heure actuelle, complété un réarmement comme il ne s'en est jamais vu dans le monde.

J'ai d'abord offert le désarmement le plus complet possible. Une fois qu'il a été rejeté, je n'ai certainement pas pris de demi-mesures. Je suis en cela un national-socialiste et un vieux combattant du front.

S'ils ne veulent pas d'un monde sans armes, alors, peuple allemand, porte des armes plus puissantes que les autres! J'ai armé l'Allemagne depuis les cinq dernières années. J'ai dépensé des millions pour les armes et les munitions.

J'ai dit: Levons une nouvelle armée avec les armes les plus modernes qui soient. J'ai demandé à mon ami (feld-marschal) Herrman Goering de me donner une armée aérienne qui protégera le peuple allemand contre toute attaque.

C'est ainsi que nous avons bâti une puissance défensive dont le peuple allemand peut aujourd'hui être fier et que le monde respectera chaque fois qu'elle apparaîtra.

Nous avons créé le meilleur équipement anti-aérien et le meilleur équipement contre les chars d'assaut qui soient dans le monde entier.

Le travail a duré jour et nuit depuis les cinq points seulement j'ai réussi à en arriver à une entente. J'en serai plus tard. (On croit que Hitler faisait allusion au traité naval anglo-allemand de 1936, en vertu duquel l'Allemagne consent à limiter sa marine à 35 pour cent de la marine de guerre britannique).

Néanmoins, j'ai continué à développer sur le plan politique mes idées sincères de limitation dans les armements, ou d'une politique de désarmement. Pendant ces années, j'ai réellement promis une politique de paix pratique, mais insoluble avec la ferme volonté de résoudre pacifiquement, si le chose était quelque peu possible, même au risque de sacrifices allemands plus ou moins graves.

Je suis moi-même un soldat de retour du front et je sais combien terrible est la guerre.

Je voulais épargner au peuple allemand cette effroyable expérience et c'est pourquoi j'ai étudié problème après problème avec la ferme résolution de tout tenter pour en arriver à une solution amicale possible.

L'Allemagne et la Pologne

Le problème le plus difficile que j'ai rencontré, mes compatriotes, fut celui des relations germano-polonaises. Il était à craindre que nous nous engageions dans ce qui s'appellerait de l'histoire fanatique et il y avait danger que dans ce cas l'inimitié héréditaire s'emparât des peuples allemand et polonais. C'est ce que je voulais prévenir. Je sais parfaitement bien que je n'aurais pas réussi seul, si j'avais eu alors en Pologne une démocratie du type occidental.

Car ces démocraties qui débordent de phrases pacifiques sont les instigateurs de guerres les plus sanglantes.

Il n'y avait pas de démocratie en Pologne, mais il y avait un homme. Avec lui nous avons réussi à établir une entente qui, pendant une période de dix années, fait disparaître de façon essentielle, tout danger de conflit.

Nous sommes tous déterminés et convaincus que cette entente apportera une paix durable et continue, parce que les problèmes d'il y a huit ans, ne sont pas différents de ceux d'aujourd'hui.

Nous n'avons rien à attendre de l'un ni de l'autre. Nous le reconvenons. Nous sommes deux peuples et ces deux peuples vivront. L'un ne peut pas supprimer l'autre. Je le reconnais et nous devons l'admettre: un Etat avec un peuple de 32,000,000 cherchera toujours un débouché sur la mer.

Dans ce cas-ci, il fallait trouver un terrain d'entente et nous l'avons trouvé, et nous l'avons élargi et agrandi. D'ailleurs ici-bas, les réalités sont souvent rudes; les nationalités et les petits groupes raciaux se combattent. Mais le point décisif est celui-ci: les deux gouvernements des deux pays ont la ferme volonté et la ferme résolution de continuer à améliorer leurs relations. J'ai accompli là une grande

oeuvre et ce fut une véritable oeuvre de paix qui pèse plus que tous les vains propos tenus dans le palais de la Société des nations à Genève.

Maintenant pendant ce temps, j'ai essayé aussi, graduellement, d'établir des relations cordiales et durables avec les autres nations.

Nous avons donné des garanties pour les Etats dans l'Ouest. Nous avons garanti à tous les voisins immédiats l'inviolabilité de leur territoire en autant que l'Allemagne est concernée. Ce n'est pas une phrase: c'est notre volonté sacrée.

Nous n'avons pas d'intérêt à rompre la paix. Nous ne voulons rien de ces peuples. C'est un fait que nos offres étaient acceptées plus sagement et une compréhension chaque jour meilleure.

"J'ai tendu la main à l'Angleterre"

Je suis allé plus loin. J'ai tendu la main à l'Angleterre, j'ai renoncé volontairement à jamais assister à aucune conférence navale, de façon à donner à l'Angleterre un sentiment de sécurité, non parce que je ne pouvais pas construire plus de navires — et on ne devrait pas se faire d'illusions sur ce point! — mais uniquement pour cette raison: pour sauvegarder une paix durable entre les deux nations (Allusion au pacte naval anglo-allemand dont Hitler avait parlé au début).

Evidemment, il y a ici une condition préalable — on ne peut admettre qu'une des parties dise: "Je ne veux plus vous combattre" et en conséquence, je vous offre de réduire mes armements à 35%, et que l'autre partie vous réponde et que l'autre: "Nous nous battons encore quand cela me conviendra".

Cela ne va plus. Une telle entente n'est moralement justifiée que lorsque les deux peuples se serrent la main sur une promesse honnête de ne plus se combattre désormais.

L'Allemagne le désire. Nous espérons tous que parmi le peuple anglais, ceux qui nourrissent les mêmes sentiments, prévaudront.

La paix avec la France

Je suis allé plus loin. Immédiatement après le retour de la Sarre à l'Allemagne par plébiscite, j'ai déclaré à la France qu'il n'existait plus de différends entre la France et nous. (Sous les auspices de la Société des Nations, 540,000 électeurs du bassin minier de la Sarre, situé entre la France et l'Allemagne, se déclarèrent en masse pour le retour à l'Allemagne, dans un plébiscite tenu le 13 janvier 1935).

Le territoire fut alors transporté à l'Allemagne, suivant les clauses du traité de Versailles.

J'ai dit: "L'Alsace-Lorraine n'existe plus pour nous. (L'Alsace-Lorraine fut enlevée à la France lors de la guerre franco-prussienne de 1870, et restituée au traité de Versailles en 1919).

On n'a pas demandé leur opinion à ces gens depuis les dernières décades. Nous croyons que les habitants de ces régions sont plus heureux quand on ne se dispute pas. Et nous ne voulons aucune guerre avec la France. Nous ne voulons rien de la France absolument rien. Et lorsque que le territoire de la Sarre et je tiens à le dire ici même — à la loyale exécution des traités par la France, j'ai immédiatement donné cette assurance: "Maintenant tous les différends territoriaux entre la France et l'Allemagne sont réglés".

Et je ne vois plus qu'il se trouve des différends. Voici deux nations; elles peuvent vivre mieux si elles travaillent de concert.

L'Allemagne et l'Italie

Après cette renonciation, irrévocable une fois pour toutes, je me suis tourné vers un autre problème, plus facile à résoudre que les autres, parce qu'une base philosophique mutuelle a servi de prétexte pour une entente mutuelle plus complète: les relations de l'Allemagne avec l'Italie.

Je n'ai contribué que partiellement à la solution de ce problème. Le reste est dû à l'homme éminent et rare que le peuple italien a appelé Mussolini.

Les relations entre nos deux pays ont depuis longtemps dépassé le domaine strictement économique et d'accommodement politique, et des traités et alliances a surgi une forte et véritable union de cœur.

Un axe s'est formé représenté par deux peuples, qui tous deux ont trouvé dans leurs idées philosophiques et politiques, une amitié forte et indissoluble.

La aussi, j'ai taillé résolument et de façon définitive, convaincu de ma responsabilité envers mes compatriotes.

J'ai débarrassé le monde d'un problème qui désormais n'existe plus pour nous.

Si désagréable qu'ait été la chose pour quelques-uns, c'est l'intérêt de l'Allemagne qui en dernière analyse, compte au-dessus de tout.

Mais cet intérêt, cependant est de pouvoir travailler en paix. Tout ce travail, mes compatriotes, n'est pas une phrase vide de sens et de réalité, mais qui est prouvée par des faits qu'aucun menteur politique ne peut contredire.

Il restait deux problèmes. Ici j'avais des réserves à apporter.

Dix millions d'Allemands en dehors du Reich

Dix millions d'Allemands se trouvaient en dehors des limites du Reich, confinés en deux grandes régions voisines: des Allemands qui voulaient revenir à la patrie allemande. Ce chiffre de dix millions d'Allemands n'est pas insignifiant. Il équivaut au tiers des habitants de la France.

Or si la France, pendant quarante ans, n'a pas renoncé aux quelques millions de Français en Alsace-Lorraine, nous avons certainement le droit devant Dieu et les hommes de maintenir ce droit à ces dix millions d'Allemands.

Il existe une limite, mes compatriotes, une limite où il n'est plus permis de céder parce que cela deviendrait une faiblesse nuisible.

et je n'aurais pas le droit de revendiquer une place dans l'histoire allemande si je devais renoncer sans plus à ces dix millions d'Allemands sans plus m'occuper d'eux.

Je n'aurais pas le droit moral d'être le Führer du peuple allemand. J'ai accepté pour moi-même assez de sacrifices — en fait de renoncement — en fait de l'histoire complète de la réunion de l'Autriche au Reich, a prouvé jusqu'à quel point j'avais raison. Ce fut alors une magnifique profession de foi qui eut lieu — profession telle que les autres ne l'avaient certainement pas désirée.

Un témoignage flamboyant fut alors donné, une déclaration telle que les autres n'attendaient certainement pas.

Ce fut alors que nous vîmes que pour les démocraties un plébiscite devient superflu et même nuisible dès qu'il ne donne pas les résultats que désirent ces démocraties.

Néanmoins ce problème a été réglé pour le bonheur du grand peuple allemand et maintenant il nous reste le dernier problème qui doit être et sera résolu.

Dernière réclamation territoriale

C'est la dernière réclamation territoriale que j'aie à faire en Europe, mais c'est une réclamation que je n'abandonnerai pas. Voici son historique:

En 1918, l'Europe centrale a été démembrée et refaite par quelques hommes d'Etat imbéciles ou idiots, sous le motif: le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes". Sans égard à l'histoire, à l'origine des peuples, à leurs aspirations nationales, leurs besoins économiques, ils ont détruit l'ancien Europe et érigé arbitrairement de nouveaux Etats. C'est à leur oeuvre que la Tchécoslovaquie doit son existence. Cet Etat tchèque est né dans un vaste mensonge et son père a nom: Benès.

(La foule a crié alors: "Qu'on le pend!")

Ce M. Benès est allé, dans ce temps-là, à Versailles et leur a dit qu'il existait une nation tchécoslovaque (rires de la foule).

Il lui fallait inventer ce nombre insignifiant de ses propres nationaux, pour les faire paraître plus importants.

Tchèques et Slovaques

Et les hommes d'Etat anglo-saxons, qui ne sont pas très forts en géographie et en questions nationales, n'ont pas eu nécessaire de faire vérifier les prétentions de M. Benès — car ils auraient vite découvert qu'il n'existait pas de nation tchécoslovaque, mais qu'il y a des Tchèques et des Slovaques, et que les Slovaques préfèrent ne rien avoir avec les Tchèques. Finalement les Tchèques, grâce à M. Benès, ont annexé la Slovaquie. Et comme cet Etat hé paraissait pas en état de vivre, il s'est ajouté 3,500,000 Allemands contre leur droit et leur volonté de déterminer leur sort. Mais ce n'était pas encore suffisant. C'est pourquoi on y a ajouté un million de Magyas, puis les Russes des Carpathes, et, enfin, plusieurs centaines de mille Polonais.

Ainsi est né cet Etat qui s'est appelé subséquemment la Tchécoslovaquie, contrairement au droit des nations de déterminer elles-mêmes leur destinée, et contrairement au désir clairement exprimé et à la volonté des nations ainsi violées.

Et en même temps que je vous parle, je sens une profonde sympathie pour le sort de tous ceux qui sont opprimés, pour le sort des Hongrois, des Slovaques, des Polonais, des Ukrainiens — mais tout naturellement, je parle seulement pour mes Allemands.

Lorsque M. Benès établit son Etat de mensonge, il s'engagea solennellement à diviser cet Etat en cantons suivant le régime suisse, parce que certains de MM. les hommes d'Etat avaient des remords de conscience.

Nous savons tous comment M. Benès a résolu le problème cantonal. Il a établi tout de suite un régime de terreur. Puis, lorsque les Allemands ont tenté de protester contre cet arbitraire et ce viol, ils ont été pulvérisés et ont subi un fait depuis une guerre "extermination".

En ces années de "paisible" progrès de la Tchécoslovaquie, près de 600,000 Allemands ont été abandonnés à la Tchécoslovaquie pour la simple raison qu'ils seraient morts de faim s'ils étaient restés.

Dans la plus noire misère

Tout le tableau de 1918 à 1938 nous montre clairement un fait: c'est que M. Benès avait résolu simplement de déraciner lentement et graduellement les Allemands et il y a réussi jusqu'à un certain point. Il a plongé des hommes sans nombre dans la plus noire misère. Il a maltraité de façon à tenir des millions de gens dans la crainte et la peur et par un régime de terreur systématiquement appliqué à gens à bâillonner ces millions de gens petits et grands.

C'est alors qu'ont éclaté les véritables raisons d'existence de cet Etat, considérées du point de vue international. Ce n'était un secret pour personne que cet Etat était destiné à être un appât, un piège pour l'Allemagne lorsque l'occasion s'en présenterait. M. Pierre Cot, ministre de l'aviation de France, disait tout uniment, il y a quelques semaines: "Nous avons besoin de cet Etat, parce que de ce territoire même la vie économique et industrielle de l'Allemagne peut être plus facilement détruite".

C'est ainsi que cet Etat a servi au bolchevisme comme point d'entrée. Ce n'est pas nous qui avons cherché le contact avec le bolchevisme, mais le bolchevisme qui s'est servi de cet Etat pour se glisser comme par un canal dans le centre de l'Europe.

Et maintenant se présente cette situation scandaleuse: cet Etat, conduit par une minorité seulement, oblige ses nationalités à une poli-

que qui un jour les force à tirer sur leurs propres frères.

M. Benès se dresse et demande aux Allemands de Sudètes: "Si je fais la guerre contre l'Allemagne, vous devez tirer sur les Allemands. Si vous refusez, vous êtes des traîtres et je vous ferai fusiller."

Et il exige la même chose des Hongrois, des Polonais et des Slovaques; il leur demande de défendre des objectifs indifférents aux Slovaques. Les Slovaques veulent la paix et non les aventures.

Traîtres?

Cependant M. Benès ose qualifier toutes ces populations, soit de traîtres au peuple, soit de traîtres à la nation. On lui doit traiter leurs noms et être prêts à tirer, ou alors M. Benès dit: "Vous êtes des traîtres à la nation et en conséquence vous serez fusillés."

Voilà bien la plus grande imprudence qu'il soit possible d'imaginer: placer des populations étrangères dans une situation telle qu'elles doivent tirer sur leurs frères parce qu'un régime mauvais, pourrit et criminel l'exige.

Je puis vous assurer tout de suite: lorsque nous avons occupé l'Autriche, mon premier ordre a été: Aucun Tchèque n'est obligé de servir, ni ne pourra servir dans l'armée allemande.

Je ne veux pas lui causer des remords de conscience. Je ne veux pas qu'il serve dans l'armée allemande et il ne servira jamais.

Cependant celui qui s'oppose aux désirs entiers de M. Benès est persécuté; il est poursuivi par la terreur; il peut être assuré de l'emprisonnement et il sera anéanti, économiquement.

Les apôtres du monde démocratique ne peuvent faire disparaître cela de la terre. Les conséquences de Benès. Encore une fois, je parle pour les Allemands. C'est dans les tribus allemandes que le taux de mortalité est le plus élevé; leur taux de mortalité infantile est le plus grand et le chômage y est plus terrible qu'ailleurs.

Les suicides y sont aussi plus fréquents. C'est seulement une question de savoir combien de temps pareil régime durera.

Pendant vingt ans, les Allemands de Tchécoslovaquie et les Allemands du Reich ont attendu. Peut-être étaient-ils obligés d'attendre, non parce qu'ils le voulaient, mais parce qu'ils étaient sans défense, et ne pouvaient se libérer de leurs persécuteurs et du monde des démocraties.

Quand un traître, ou si vous voulez, un homme qui déblatère contre sa race, du haut de sa chaire, est mis sous arrêts, il y a grande excitation en Angleterre et grande indignation en Amérique. Mais quand des centaines de milliers d'êtres humains sont chassés, quand des dizaines de milliers sont jetés dans les prisons, quand ces milliers sont massacrés, alors ces belles démocraties ne s'émeuvent pas le moins du monde. Nous avons appris au cours de ces années-là, à les mépriser.

Mon grand ami Mussolini

Pendant tout ce temps, et même, aujourd'hui, je dois le déclarer, nous ne trouvons qu'un seul Etat, une grande puissance en Europe, et à sa tête, au-dessus de tous, un homme qui a parfaitement compris ce besoin ardent de notre peuple. C'est, et je pense que je suis ainsi l'appeler, mon grand ami Benito Mussolini.

Nous n'oublierons jamais ce qu'il a fait pour nous au cours de cette période, et l'attitude prise par le peuple italien. Si jamais arrive pour l'Italie une heure semblable de besoin, j'irai devant le peuple allemand et lui demanderai de prendre la même attitude. Alors, il n'y aura pas deux Etats à se défendre, mais un seul bloc solide.

J'ai dit au Reichstag, le 22 février (20 février) qu'il fallait que ça change (la situation tchécoslovaque). Mais — seulement M. Benès a changé différemment. Il a déclaré un régime d'oppression plus radical, une plus grande terreur, une période de dissolutions, d'empêchements, de confiscations, etc.

Cela a duré jusqu'au 21 mai et vous devez admettre mes amis que vous avez pratiqué la véritable et infinie patience allemande.

Ce 21 mai fut à peu près intolérable. Je vous ai déjà raconté l'histoire de ce mois au congrès du parti allemand. Il devait enfin y avoir des élections en Tchécoslovaquie et on ne pouvait les retarder plus longtemps. Mais M. Benès a imaginé un moyen pour intimider les Allemands: l'occupation militaire des districts allemands. Il maintient encore son occupation militaire dans l'espoir qu'aucune personne n'oserait lever la main contre lui.

C'est un impudent mensonge qu'affirmer que l'Allemagne avait mobilisé. Il fallait cet argument pour couvrir la mobilisation tchèque, l'exceuse, l'expliquer. Vous savez ce qui est arrivé alors. Tout l'ignoble monde international a couronné M. Benès à l'Allemagne. L'Allemagne n'avait pas appelé un seul homme; elle n'avait jamais songé à régler ce problème militairement. Je gardais encore l'espoir que les Tchèques reconnaîtraient à la dernière minute que ce régime tyrannique ne pouvait durer.

Mais M. Benès pensait que l'Allemagne est une belle proie. Evidemment il se croyait protégé par la France et l'Angleterre et que rien ne pouvait lui arriver. Et si ces atouts lui faisaient défaut il restait à la Russie à intervenir. Aussi cet homme a-t-il répondu: Non, plus que jamais, tirer, arrêter, emprisonner tous ceux qu'il n'aimait pas pour une raison ou l'autre. Alors, finalement, j'envoiai mes demandes de Nuremberg. Ces demandes étaient bien claires. Pour la première fois je dis: Que maintenant, enfin, après vingt années, le droit de self-determination proclamé par M. Wilson, pour les 3,500,000 Allemands de Sudètes doit être appliqué et que nous n'attendrons pas plus longtemps.

Et, de nouveau, M. Benès a répondu: De nouvelles victimes, de

VARIETES LYRIQUES
L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC
- JEUDI -
 Pour satisfaire le nombreux public qui n'a pu se procurer des sièges, la direction annonce une reprise de cette opérette jeudi prochain, le 29.
Prix des places : \$1.40, \$1.15, \$1.00 et \$0.75
MONUMENT NATIONAL, LA. 4418 et LA. 3052

MONUMENT NATIONAL
 2 octobre en soirée
Les COSAQUES du DON
 de SERGE JAROFF
 Prix des places: \$1.15, \$1.50, \$2.00, \$2.30 (taxe incluse)
 Billets en vente chez Lindsay, chez Archambault et au théâtre Téléphone: Harbour 6747
 Commandes postales remplies, par ordre, adressées au Monument National, Goulet & Pager, Direction: GOULET-PAGER

Les Variétés Lyriques
 présentent
CARMEN
 Opéra en 4 actes de GEORGES BIZET
 20, 22, 23, 25 OCTOBRE
 Anna Malfant Thérèse Drouhain Carmen
 Lionel Dunaiss Raoul John Escamillo de l'Opéra Don José
PRIX DES PLACES
 \$1.40, \$1.15, \$1.00, \$0.75 (taxe incluse)
 Billets en vente au Monument National Lancaster 3053 — 4418
 Tous les jours de 10 h. à 6 h. p.m.
 Direction: DAUNAIS-GOULET

Le Théâtre de Paris
CONTESTATION
 L'école la plus pathétique!
DANIELLE DARRIEU
 avec Charles VANEL
PORT ARTHUR
 avec Charles VANEL
SALLE CLIMATISEE

STUDENTS AUJOURD'HUI
REDA CAIRE
 dans "Si tu Reviens"
NOEL NOEL
INNOCENT
 (Titres et textes enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937)
Premières
"Capitol"
FOUR DAUGHTERS — Drame Interprètes: Francisca Rosemary, Lola Lane, Gale...
THE JID COMES BACK — Comédie. Interprètes: Wayne Mackay, Barton MacLane, June Travis. Four toots.
"Cinéma de Paris"
PORT-ARTHUR — Drame d'espionnage. Auteurs: Deaton, S'ive Passer. Réalisateur: Nicolas Parkas. Interprètes: Danielle Darrieux, Adolf Wohlbrück, Charles Vanell, Jean Max, Jean Worms.
"Orphème"
SMASHING THE RACKETS — Drame. Interprètes: Chester Morris, Frances Mercer, Bruce Cabot.
"Palace"
MARIE-ANTOINETTE — Grande machinerie historique sur la vie de la reine de France. Production M.G.M. Interprètes: Norma Shearer, Tyrone Power, John Barrymore, Robert Morley, Anita Louise, Gladys George. Four adults.
"Princess"
GATEWAY — Comédie. Production 20th Century-Fox. Interprètes: Gregory Rafferty, Binnie Barnes, Gilbert Roland, Don Ameche, Arlene Whelan.
SAFETY IN NUMBERS — Comédie. Interprètes: Dorothy Manney, Zena George, Joseph Hoffman, Robert Chapin. Four toots.
"Saint-Denis"
SI TU REVIENS — Comédie sentimentale et musicale. Auteurs: MM. Marrou et M

COMMERCE ET FINANCE

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Empire Grocery Co., Dame Kreisman. Fields Electric Co., 5447 rue Esplanade. Binding Agency and Mfg., 37-64 Ave. Pre-aux-Trembles, Gabriel Richard, Francis Shaheen, Eugene Shaheen. Commercial (The) Club Inc., 4360 rue St-Laurent, Ls Silverman. Canada Spring Service Co., 1129A, rue Acaduc, E. Elisen. Winifred's House of Gowns, 4832, rue Sherbrooke ouest, Dame Winifred Colmer. Dalhousie Restaurant, 922 rue Wellington, Laura Kouroules. Vendome Garage, 5120 ave Western, Gérard Labrie. Variety Mail Order Reg'd., 4284, rue Clarke, Joe Blitt. Confederation Shirts and Pants Mfg Co., 77 ouest, rue Vitre, Aboud Nazaire. Many Flowers Beauty Parlor and Millinery Shop, 5141 boul. St-Laurent, Gertrude Lyman. Blossom Lingerie Shoppe, 5676 ave du Parc, Dame Reva Calerpin. Universal Appliances Sales Reg'd., 5118 ave Lacombe, William Frank Sokratz. Irishman (L.), Evelyn Day. Ave Maria, 320, rue Demontigny, Joseph Skoda. Autobridge Reg'd., 657 ave Bloomfield, J.-W. Illievitz.

Les nouvelles en raccourci

Protestation du Board of Trade

Cet organisme vient de faire tenir à ses membres un communiqué traitant de la taxe de une demi-cent pour cent sur les salaires payés aux employés tombant sous une ordonnance de l'Office des salaires raisonnables. Après avoir rappelé que le Board of Trade a déjà dénoncé cette loi auprès de M. William Tremblay, ministre du travail dans le cabinet provincial, le communiqué dit de cette taxe qu'elle est exorbitante et nuisible et suggère que si le coût des opérations de l'Office doit être supporté par l'industriel et le commerce, le gouvernement devrait établir le montant de ce coût et taxer ensuite, en proportion, les patrons sur les salaires payés aux employés qui gagnent \$30 ou moins par semaine, mais sans toucher aux salaires des hauts fonctionnaires et des administrateurs.

Chamber of Commerce

Seigniorly Club (P.C.). — Les membres de la "Canadian Chamber of Commerce" se sont réunis ici pour leur 12ème congrès annuel. La Chambre de commerce de Montréal compte plusieurs représentants à cette réunion.

Les risques de guerre

A cause des risques de guerre, les taux d'assurance sur le blé et les différentes marchandises qui viennent d'Europe, ou qu'on dirige sur l'Europe, ont été doublés.

MacKinnon Steel Corp.

Pour le dernier exercice financier, cette compagnie a eu un bénéfice net qui se traduit par \$5.16 l'action privilégiée 7 p.c., comparativement à \$3.82 l'année précédente.

Winnipeg Electric

Winnipeg Electric Co. accuse pour le mois d'août des recettes brutes de \$476,936 contre \$491,241 en août 1937. C'est une diminution de \$14,305. Les frais d'exploitation et les taxes ont pris \$308,707, ce qui laisse un bénéfice net de \$168,168 contre \$173,986 il y a un an, soit une diminution de \$5,816.

Le prix des métaux

Voici les cours des métaux pratiqués f.a.b. Montréal les 100 livres en lots de 5 tonnes: cuivre électrolytique, 11,86; étain, 45-80; plomb, 4,70; zinc, 4,45; antimoine, 15,00.

Dividendes déclarés

French and Foreign Investors Corp. \$1.62 1-2 par action privilégiée, payable le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 30 septembre. Trust Général du Canada, 1 1/2% par action privilégiée, payable le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 24 septembre.

Les céréales

Blé Northern no 1 70 Blé Northern no 2 69 Blé Northern no 3 74 1/2 Avoine no 3 28 1/2 Avoine "Pontiac" couch avec charbonnette et radio et accessoires (Licence 1938). Conditions: argent comptant. Ed. Jodoin, H.C.S. Montréal, le 27 septembre 1938.

Foin

(prix du gros) Extra no 2 10.50 No 7 10.00 No 3 8.50

Drèche

Drèche de brasserie: gros, \$19 la tonne; détail, \$21 la tonne.

Avis légaux

Province de Québec, District de Montréal, des cités et districts de Montréal, demandeur vs L.-H. Gervais, des mêmes lieux défendeur. Le même jour d'octobre 1938 à onze heures de l'avant-midi au domicile dudit défendeur, au no 8073 rue De Gasparé, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un piano, un radio, etc. Conditions: argent comptant. Ed. Jodoin, H.C.S. Montréal, le 27 septembre 1938.

Province de Québec, District de Montréal

No 17324. Cour Supérieure. Dame Eva Maranda vs Vir, des cités et districts de Montréal, demanderesse, vs Lucien L.-J.-O. Gagné, des mêmes lieux, défendeur. Le même jour d'octobre 1938 à dix heures de l'avant-midi dans un garage situé en arrière du no 5066 rue Drolet, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en 1 automobile "Pontiac" couch avec charbonnette et radio et accessoires (Licence 1938). Conditions: argent comptant. Ed. Jodoin, H.C.S. Montréal, le 27 septembre 1938.

La Bourse

(P.A. et P.C.) — La nouvelle que Chamberlain prononcera cet après-midi un discours à la radio a eu un certain bon effet sur les différents marchés financiers, particulièrement en Amérique, où la tendance à la baisse de ces derniers jours semble temporairement écartée, si le sort de la livre sterling et du franc n'ont rien de particulièrement enviable.

Toutefois on observe une remarquable prudence de la part des spéculateurs, qui n'ont pu se faire d'idée de ce qui sortira de toute l'affaire qui se brasse actuellement en Europe.

New-York (P.A.) — Conduit par les aciéries, les automobiles et les caoutchoucs, le marché s'est quelque peu orienté vers la hausse ce matin à Wall Street.

Au début de la séance le marché était hésitant, mais les acheteurs se hasardent, dans certains cas, des gains de 2 points environ.

Montréal (P.C.) — Le marché était hésitant au début de la matinée, mais, pour la première fois depuis plusieurs jours, quelques valeurs ont réussi à avancer, même si les avances sont faibles.

Les ferroviaires étaient fermes. National Steel Car a fait 1/2 et Dominion Steel and Coal "B" quelques fractions de point. Les papeteries étaient un peu plus fermes. Howard Smith a fait un point, Bathurst et Price Brothers quelques fractions de point.

Chez les métaux de base, International Nickel a fait 1/2 et Hollinger quelques fractions. Smelters n'a pas changé et Noranda a glissé de 3/8. Les utilités étaient fermes et Brazilian a faiblement avancé.

Dominion Tar a fait un point, Seagrams et National Breweries quelques fractions, Steel of Canada 1/2.

Montréal (P.C.) — Quelques légers reculs l'ont emporté sur les gains au Curb de Montréal.

Mitchell a glissé d'un point et Ford a avancé d'autant. Abitibi privilégié, Beauharnois, Asbestos, Consolidated Paper et Royalite Oil ont quelque peu glissé.

Dans la section des mines, O'Brien a fléchi de .10, Read-Author a avancé d'autant. Waite-Amulet a avancé de .05, tandis qu'Eldorado a glissé de .02 et Perron d'un sou.

Londres (P.A.) — Pour prévenir toute panique, le gouvernement britannique exerce un sévère contrôle sur la Bourse, sur les obligations d'Etat particulièrement, dont il fixe le prix. On a fixé un prix minimum pour empêcher une forte vague de liquidation, aussi dangereuse que possible. Ceux qui ne sont pas satisfaits des prix cotés n'ont qu'à s'abstenir de négocier sur la Bourse, et c'est précisément ce que les autorités attendent d'eux.

Le prix de l'or a reculé de .02 et le prix de l'argent de 5-16. On s'empresse toujours d'échanger ses valeurs contre des dollars américains.

Le Curb de Londres, à la nouvelle que le chancelier d'Allemagne avait accordé quelques jours de plus de délai à la Tchécoslovaquie, a accusé une tendance à la hausse.

Par rapport au dollar américain, la livre sterling a touché un nouveau bas.

Amsterdam (P.A.) — La Banque des Pays-Bas a cessé d'acheter la livre sterling, parce que tout le monde cherchait à s'en défaire. On répète que la banque fera connaître sous peu la nouvelle politique monétaire qu'elle comptait suivre.

New-York (P.A.) — Le marché des obligations laissait à désirer, si celui des denrées, notamment le marché des grains, accusait généralement une tendance à la hausse.

Paris (P.A.) — Le franc, par rapport au dollar américain, a touché un nouveau bas aujourd'hui.

Toronto (P.C.) — La Bourse se comportait mieux ici ce matin et accusait une légère tendance à la hausse.

La production d'or de l'Ontario

Toronto, (P.C.) — Les mines d'or de l'Ontario ont produit durant le mois d'août pour une valeur de \$8,829,381, en provenance de l'usine de 834,393 tonnes de minerai comparativement à \$7,400,247 de 723,887 tonnes en août 1937. C'est ce que révèle aujourd'hui le département des Mines de cette province. Pour les huit premiers mois de l'année, la production de l'Ontario s'élève à \$64,815,269 provenant de 6,190,820 tonnes. C'est une hausse sur la période correspondante de l'année dernière pour laquelle les chiffres sont \$57,985,106 et 5,469,352 tonnes.

Les céréales

Blé Northern no 1 70 Blé Northern no 2 69 Blé Northern no 3 74 1/2 Avoine no 3 28 1/2 Avoine "Pontiac" couch avec charbonnette et radio et accessoires (Licence 1938). Conditions: argent comptant. Ed. Jodoin, H.C.S. Montréal, le 27 septembre 1938.

Foin

(prix du gros) Extra no 2 10.50 No 7 10.00 No 3 8.50

Drèche

Drèche de brasserie: gros, \$19 la tonne; détail, \$21 la tonne.

Les rendements

Actions ordinaires

Table listing various stocks and their prices, including Agnew Surpass, A.S. Brew, Belding Cortisell, etc.

Actions privilégiées

Table listing preferred stocks and their prices, including Asst. Breweries, Beld. Cort., Caligary Power, etc.

Actions de mines

Table listing mining stocks and their prices, including Bute Gold, Cons. Smelting, Dome, Falconbridge, etc.

Marché des changes

Cours moyens à l'ouverture tels que fournis par L.-G. Beaubien et Compagnie:

Table of exchange rates for various countries: Angleterre, France, Belgique, Italie, Suisse, Espagne, etc.

Cours tels que fournis par la Presse Canadienne

Table of exchange rates for London, New-York, Paris, etc.

En or

Table of gold prices: Livre sterling, Dollar américain, Franc.

L'information minière

Powell Royyn: Toronto — La production de la Powell Royyn Gold Mines est s'est traduite par \$82810 contre \$182,025. La récupération moyenne a été de \$5.23 la tonne contre \$5.72 en juillet.

Pandora Cadillac

La Pandora Cadillac Gold Mines a informé le Curb de Montréal qu'elle a vendu 30,000 actions à McFetrick and Company, Limited, de Montréal, pour la somme de \$6,000 dont le paiement a été fait. La compagnie compte maintenant 2,860,007 actions en cours.

Anaconda Copper

Butte, Montana. — L'Anaconda Copper Mining Company a ouvert ses mines de Belmont et de Stewart. Celles-ci avaient été fermées en mai dernier à la suite d'une baisse de la consommation du cuivre.

Marché des vivres

PRIX DU GROS A MONTREAL

Table of food prices: Oeufs, Pandora Cadillac, Anaconda Copper, etc.

Mines non inscrites

Complément de la maison D'ARRE, D'ARREAU & CIE 222 ouest, Notre-Dame

Table listing various mining stocks and their prices, including Abbeville, Albany River, Algold, etc.

Les obligations

COURS EN FERMETURE HIER DOMINION DU CANADA:

Table listing various bonds and their prices, including 2% Juin 1er 1944, 2 1/2% Oct. 15, 1939, etc.

PROVINCES:

Table listing provincial bonds and their prices, including Alberta 4 1/2% 1954, B.C. 4% 1954, etc.

MUNICIPALITES:

Table listing municipal bonds and their prices, including Calgary 5% 1945, Edmonton 5 1/2% 1947, etc.

CIES DE TRANSPORT:

Table listing transportation stocks and their prices, including Can. Atlantic 4% 1955, C.P.R. 3 1/2% 1951, etc.

UTILITES:

Table listing utility stocks and their prices, including Assoc. Tel. & Tel. 5 1/2% 1955, Avian, Tel. 4 1/2% 1958, etc.

INDUSTRIELS:

Table listing industrial stocks and their prices, including Abitibi 5% 1953, B.A. 4% 1947, Can. Int. Paper 6% 1949, etc.

PROPRIETES IMMOBILIERES:

Table listing real estate stocks and their prices, including Queen's Hotel 6% 1947, Windsor Hotel 6 1/2% 1943, etc.

Cours des trusts fixes

Table listing fixed trust prices, including Brit. Type Inv., Boston Trust, etc.

Bourse de New-York

Cours fournis par la maison GEOFFRION & PERODEAU, courtiers, 210 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

Table listing New York stock market prices, including Valueur, Air Reduction, Allied Chemical, etc.

INDUSTRIELLES

Table listing industrial stocks: Garneau & Ostiguy

MINES

Table listing mining stocks

OBLIGATIONS

Table listing bonds

Province de Québec

Ministère des Travaux publics

RE: Pont "Barré", à Ste-Marie de Monroir, comté Rouville. Route: Montréal-Sherbrooke. Avis est par le présent donné que des soumissions cachetées, portant à l'ordre: "SOUMISSIONS POUR PONT "BARRÉ", A STE-MARIE DE MONROIR", et adressées à l'honorable ministre des Travaux publics, seront reçues au bureau du sous-secrétaire d'Etat au 10 octobre 1938 à midi (heure solaire), pour la reconstruction du pont susdit et de ses approches. Les travaux devront être exécutés conformément aux plans et devis préparés par le ministre des Travaux publics et qui sont présentement déposés au bureau de M. O. Desjardins, ingénieur en chef du ministère, où des copies pourront être obtenues. Les soumissions devront être présentées sur des formules régulières fournies par le ministère. Chaque soumissionnaire devra attacher à sa soumission un chèque visé par une banque à charte, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, Québec, au montant de 10% du prix de la soumission. Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. La publication non autorisée de ces avis ne sera pas payée par le ministère. IVAN-E. VALLEE, Sous-ministre, Hôtel du Gouvernement, Québec, le 28 sept. 1938.

SOUMISSIONS

RE: Pont "Barré", à Ste-Marie de Monroir, comté Rouville. Route: Montréal-Sherbrooke. Avis est par le présent donné que des soumissions cachetées, portant à l'ordre: "SOUMISSIONS POUR PONT "BARRÉ", A STE-MARIE DE MONROIR", et adressées à l'honorable ministre des Travaux publics, seront reçues au bureau du sous-secrétaire d'Etat au 10 octobre 1938 à midi (heure solaire), pour la reconstruction du pont susdit et de ses approches. Les travaux devront être exécutés conformément aux plans et devis préparés par le ministre des Travaux publics et qui sont présentement déposés au bureau de M. O. Desjardins, ingénieur en chef du ministère, où des copies pourront être obtenues. Les soumissions devront être présentées sur des formules régulières fournies par le ministère. Chaque soumissionnaire devra attacher à sa soumission un chèque visé par une banque à charte, payable à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, Québec, au montant de 10% du prix de la soumission. Le ministère ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. La publication non autorisée de ces avis ne sera pas payée par le ministère. IVAN-E. VALLEE, Sous-ministre, Hôtel du Gouvernement, Québec, le 28 sept. 1938.

GARNEAU & OSTIGUY

Agents de change Membres MONTREAL STOCK EXCHANGE MONTREAL CUREB MARKET 46 rue Elgin OTTAWA 2-3561 Edifices Aldred, Place d'Armes MONTREAL Plateau 2712. Reliés par fils privés à NEW-YORK, TORONTO et VANCOUVER

Pour votre santé, vous consultez le médecin?

A notre époque de spécialisation, la profession d'assureur-conseil exige des études sérieuses. Tout autant qu'un médecin, chacun de nos agents a reçu une instruction complète—chacun est en mesure de vous tracer un programme d'assurances approprié exactement à vos besoins véritables. Pas d'exagération, du sérieux pour résoudre votre problème le plus sérieux: la protection de votre famille et celle de votre retraite. Consultez les assureurs-conseils de

The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY

EDIFICE DOMINION SQUARE MONTREAL PAUL BABY EMILE DAoust AJ. PINARE GÉRANT PRINCIPAL Gérants Adjoints SUCCURSALES: QUEBEC - TROIS-RIVERS - SHERBROOKE AGENTS DANS TOUTE LA PROVINCE



Ce sont VOS BIENS

Qui décidera de leur attribution? Vous ou la Loi? Un testament résoudra la question! VOTRE testament comme vos héritiers. Ceux qu'avantageraient les rigoureuses prescriptions du Code seraient-ils ceux que vous auriez choisis? Qui connaît mieux que vous les besoins de chaque membre de votre famille? La répartition fixée par la loi ne tiendra compte ni du mérite, ni de l'affection, ni de la reconnaissance... Le testateur détermine lui-même l'époque et les autres modalités de la remise de ses dons. Renseignements complets et gratuits, communiqués sans vous engager. Discretion assurée.

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

CAPITAL VERSÉ: \$1,105,000 BIENS EN RÉGIE: \$72,748,604 111, RUE ST-JACQUES MONTREAL 71, RUE ST-PIERRE QUEBEC

LA VIE SPORTIVE

Le Cornwall s'assure le championnat

Les Volants de Cornwall pourront maintenant rencontrer le club St. Catharines pour le championnat de l'Est du Canada au jeu de crosse par Cornwall a vaincu le Canadien hier soir dans la sixième partie des séries de détails du groupe Senior et par conséquent a décroché le championnat de notre province avec quatre victoires à son crédit pendant que le Bleu-Blanc-Rouge a réussi à gagner deux victoires seulement.

La joute d'hier soir fut très intéressante surtout au cours des deux premières périodes. Le Canadien eut l'avantage dans la première, qui se termina par le pointage de 3 à 1. Les Volants prirent l'avantage à leur tour au cours de la deuxième, alors que les tricolores n'en comptaient qu'un seul. La troisième fut partagée également, les deux clubs comptant chacun deux fois, tandis que le Cornwall prouvait sa supériorité dans la quatrième alors qu'il augmenta son avance.

Les étoiles des nouveaux champions furent Pilon, qui ne compta pas moins de cinq points, Jacobs, avec trois, et Angus George qui fut des plus brillants tant à l'attaque que sur la défense. Pour le Tricolore Paul-Marcel Raymond, Jules Brossard, ainsi que Blanchard furent ceux qui se distinguèrent le plus.

CORNWALL. — Buts: Gamache; défenses: Wright et Pilon; couvert: Deebank; centre: Kelly; contre-attaques: R. Dalbec et J. Dalbec; subs: Nicholson, Stewart, Buckshot, George, Jacobs, Armstrong, Burry et Sunday.

CANADIEN. — Buts: Archambault; défenses: Brocklehurst et Osborne; couvert: Lafrance; centre: Raymond; attaques: Blanchard et Martel; subs: T. Angle, F. Angle, Brossard, Lennox, E. Greene, J. Greene, A. Boyer et Couture.

Arbitres: Ubaldo Rouleau et Nick Carter.

Première période

- 1 Canad. Osborne-Raymond 4-1
- 2 Cana. J. Greene-Raymond 2-36
- 3 Cornwall: Sunday 8-29
- 4 Cana. Lafrance-Raymond 12-27

Deuxième période

- 5 Cornwall: Deebank-Pilon 1-55
- 6 Cornwall: Kelly-J. Dalbec 2-38
- 7 Cornwall: Jacobs 6-47
- 8 Cana.: Lennox-E. Greene 7-59
- 9 Corn.: Jacobs-Sunday 8-10
- 10 Cornwall: Pilon 13-41

Troisième période

- 11 Cornw.: George-Jacobs 3-56
- 12 Cornwall: Pilon 7-12
- 13 Cana.: T. Angle-Martel 9-33
- 14 Cana. F. Greene-Raymond 10-23

Quatrième période

- 15 Cornw.: George-Burry 3-58
- 16 Cornwall: Pilon 5-59
- 17 Canadien: Brossard 8-56
- 18 Cornwall: Jacobs 10-13
- 19 Cornwall: Pilon 10-52
- 20 Cornwall: Pilon-Kelly 13-15
- 21 Cornw.: Kelly-R. Dalbec 13-45
- 22 Cana.: Blanchard-Martel 14-08
- 23 Canadien: Raymond-Blanchard 14-31
- 24 Cana.: E. Greene-Martel 14-56

Dernier hommage à Eugène Gauthier

Ce matin avaient lieu les funérailles de l'ancien joueur de crosse et sportsman bien connu, Eugène "Dare Devil" Gauthier, et un grand nombre de sportifs et anciens compagnons de genre sur l'équipe du National avaient tenu à lui rendre un dernier tribut d'hommage et l'on remarquait dans le cortège en plus de ses frères et autres parents, MM. A. L. Caron, Georges Caron, E. C. St-Père, M.P., Léo Dandurand, qui a fait le voyage de St-Louis à Montréal par avion, Dr Ernest Lachapelle, Georges Dussault, Ernest Bouliane, Newsy Lalonde, Henri Lacoste, M. Lanthier, Lucien Provost, Cecil Hart, M. Farney, Butch Coleman, Dr J. E. Gagné, Jos. Thoinin, H. F. Lauzon, Jos. Cardinal, Ernest Métivier, Arthur Normandin, Albert Laberge, Marcel Desjardins, Horace Lavigne, E. W. Ferguson, W. J. Morrison, L. Larivée, Armand Jockisch, J. Messier, Jules Dugal, Ernest Savard, J. Giroux, Maurice Narbonne, Basil O'Meara, J. O. E. Baudet, J. O. Labrecque, Téo Bonin, M. Tellier, X. E. Nerbonne et nombre d'autres.

Le service funèbre fut chanté en l'église de l'Immaculée-Conception, puis la dépouille mortelle fut enterrée au cimetière de la Côte des Neiges.

L'entraîneur Bowie est suspendu

Toronto, 27. — Le commissaire W. A. Hewitt, de la I.C.R.A., a annoncé hier la suspension de l'entraîneur Eddie Bowie de Montréal à la suite de la mise à l'épreuve de la salive du coureur Dearnin, gagnant de la huitième course de samedi dernier à Woodbine.

Les autres chevaux entraînés par Eddie Bowie, Lumberer et Léo D, ainsi que Dearnin, qui sont la propriété de R. F. Porter, de Montréal, ont été suspendus en attendant la décision qui sera prise par la I. R. C.A. lors de sa prochaine assemblée.

Les Cubs menacent Pittsburgh

Chicago, 27. — En triomphant du Saint-Louis par 6 à 3, hier après-midi, les Cubs de Chicago se sont rapprochés des Pirates de Pittsburgh dans la course au championnat de la Ligue Nationale et le club de Chicago n'est plus qu'une seule partie et demie en arrière des meneurs du circuit, qui étaient inactifs hier.

Stan Hack et Frank Demaree ont été les vedettes de l'attaque des Cubs alors que le Chicago remportait sa septième victoire consécutive et que Bill Lee devenait le premier lanceur à enregistrer vingt et une victoires.

Hack a obtenu trois coups sûrs dont un deux-butts et un trois-butts et compta quatre points. Demaree a eu une journée parfaite au bâton avec trois simples, et fit compter Hack à trois reprises. Les deux ont frappé six des neuf coups sûrs des Cubs contre Curt Davis et Lon Warneke.

Résultat détaillé de la partie :

ST-LOUIS					
	AB	P	CS	R	A
Moore, cc	5	0	0	6	0
S. Martin, 2b	4	0	2	2	1
B'd'garay, cg	3	0	0	0	0
Slaughter, cg	1	1	1	0	0
Padgett, cd	4	1	2	3	0
Mize, 1b	4	1	2	9	0
Brown, 3b	4	0	2	0	0
Owen, r	4	0	1	2	3
Myers, ac	2	0	1	0	2
Davis, l	1	0	0	0	0
x Epps	0	0	0	0	0
Warneke, l	1	0	0	0	0
xx Gutteridge	1	0	0	0	0
Total	37	3	12	24	6

CHICAGO

	AB	P	CS	R	A
Hack, 3b	4	4	3	3	0
Herman, 2b	4	0	1	3	6
Demaree, cd	3	0	3	1	0
Galan, cg	4	0	0	1	0
Reynolds, cc	4	2	2	1	0
Hartnett, r	4	0	0	4	0
Collins, 1b	3	0	0	1	1
Jurges, ac	3	0	0	4	5
Lee, l	4	0	0	0	1
Total	33	6	9	27	13

x Frappa pour avis à la 7e.
x Frappa pour Warneke à la 9e.
St-Louis 01000020 — 3
Chicago 1011011x — 6

Sommaire :

Erreur: Warneke. Points produits par adgett, Mize, Owen, Herman, Demaree 3, Collins, Lee. Deux-butts: Padgett, Mize 2, Owen, Hack, Herman. Trois-butts: Hack, Reynolds. But volé: Brown. Sacrifice: Jurges à Collins; Jurges à Herman à Collins. Laissez sur les buts: St-Louis 7, Chicago 7. Buts sur balles de Davis 2, Warneke 1. Retirés au bâton par Davis 1, Lee 4. Coups sûrs sur balles de Davis, 6 en 6 manches; Warneke, 3 en 2 manches. Balle passée: Owen. Lanceur perdant: Davis. Arbitres: Pinelli, Goetz et Reardon. Temps 1.42. Assistance: 9,988.

M. Félix Lacasse élu président

Mercredi dernier le 14 septembre, au chalet, réunion des membres de la Ligue de hockey amateur du parc Sir-Wilfrid-Laurier, sous la présidence temporaire de M. Félix Lacasse. M. L.-M. Dupont fut prié d'agir comme secrétaire.

Après avoir discuté pendant quelques minutes des activités futures de la Ligue qui semble vouloir être des plus brillantes cet hiver il fut procédé à l'élection des officiers pour la saison 1938-1939, qui donna le résultat suivant:

Président honoraire, M. J.-M. Savignac, n.p.; échevin; vice-président honoraire, M. J.-A. Francoeur, entrepreneur. Membres honoraires: MM. J.-G. Batelle, René Méthé, n.p.; P.-A. Blondin, n.p.; Eugène Gagné, R. Jubinville, E. Papi-neau, J.-A. Beaudoin, n.p.; S. Chagnon, n.p. — Directeurs: MM. Eug. Ménard, Jos. Lamarche, W.-O. Levac, J. W. Desjardins, W.-O. Levac, J. Sansfaçon, Eug. Lefrançois, René Larivée, avocat, P.-A. Lamoureux, n.p.; J.-A. Lacasse, Louis Lachapelle, J.-A. Valois, J.-Paul Vézina, Roméo Lépine, Wilfrid Huot, Jos. Mar-mion, Théo. Bibeau, J.-L. Ledoux, W. Begoche, Dr A.-H. Robert, M. Octeau et M. Généreux, de "Géné-reux Motor".

Officiers de l'exécutif: président, M. Félix Lacasse; 1er vice-président, M. Jos. Boucher; 2ème vice-président, M. Art. Picher; secrétaire, archiviste, M. L.-M. Dupont; sec. correspondant, M. Emile Dufault; sec. fin., trésorier, M. Gilker; publiciste, M. A. Ouellette; agent de liaison, M. Charles Robillard; comm. ordonnanceur, M. Lucien Corbeil; solliciteur, M. Téléphore Métayer; arbitre en chef des buts, M. Victor Riva; substitut, M. Jean-Paul Paquette.

Donc appel est fait à tout club voulant faire partie d'une ligue de progrès d'envoyer sa demande au plus tôt car on s'attend à ce que le nombre des équipes soit plus considérable que l'année dernière. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès de cette Ligue. Prière d'adresser toutes demandes ou correspondances à la Ligue au Chalet du parc Sir-Wilfrid-Laurier, rue Laurier est. Nous devons faire remarquer qu'il y aura plusieurs coupes à gagner.

Autre victoire du Saint-Paul

Kansas City, 27. — Le St-Paul a remporté sa troisième victoire en quatre joutes dans sa série de quatre dans sept des éliminations de l'Association américaine, en triomphant du Kansas City, ici hier soir par le score de 7 à 1.

Steve Sundra a eu raison des Red Sox

New-York, 27. — Steve Sundra a permis aux Yankees de mettre fin à leur série de défaites hier après-midi lorsque ce lanceur recrue a pu tenir ses rivaux en échec dans les moments critiques et faire gagner le club new-yorkais par un résultat de 4 à 3.

Joe Glenn, receveur substitut du club qui remplaça Bill Dickey qui souffrait d'un empoisonnement à la plume, frappa le coup le plus important de l'attaque des Yankees, lors du ralliement victorieux de trois points à la sixième manche. Il frappa un deux-butts pour faire compter George Selkirk et Joe Gordon et il compta lui-même quand Pinky Higgins lanca mal au premier-but sur le roulant de Sundra.

Résultat détaillé de la partie :

BOSTON					
	AB	P	CS	R	A
Cramer, cc	5	0	1	3	0
Vosmik, cg	4	0	2	9	0
Fox, r	3	1	0	2	3
Higgins, 3b	4	0	1	0	2
Chapman, cd	4	1	3	2	0
Doerr, 2b	3	1	1	3	1
Peacock, r	3	0	1	3	0
Bagby, l	3	0	0	0	2
Grove, l	0	0	0	0	0
x Non-kamp	1	0	0	0	0
Total	34	3	10	24	8

NEW-YORK

	AB	P	CS	R	A
Crossetti, ac	4	0	1	4	5
Rolle, 3b	4	0	0	2	0
Henrich, cd	4	1	1	3	0
DiMaggio, cg	3	0	1	1	0
Gehrig, 1b	3	1	0	4	0
Gordon, 2b	3	1	0	1	2
Glenn, r	4	1	3	2	3
Sundra, l	3	0	0	0	3
Total	34	4	8	27	14

Sommaire :

Erreurs: Chapman, Higgins 2. Points produits par Gehrig, Peacock, Vosmik, Chapman, Glenn 2. Deux-butts: Rolle, Chapman, Glenn. But volé: Chapman. Sacrifice: Crossetti à Gehrig; Sundra à Glenn à Gehrig. Laissez sur les buts: New-York 8, Boston 8. Buts sur balles de Bagby 3, Sundra 4. Retirés au bâton par Bagby 1, Sundra 2, Grove 2. Coups sûrs sur balles de Bagby, 7 en 6 manches (aucun de retiré à la 7e); Grove, 1 en 2 manches. Mauvais lancer: Bagby, Balle passée: Glenn. Lanceur perdant: Bagby. Arbitres: Summers, Basil et Rue. Temps 2.00. Assistance: 4,492.

Dave Castilloux vs Orville Drouillard

Québec, 27. — Dave Castilloux, champion poids léger du Canada, n'est pas satisfait de ne posséder qu'un championnat et vendra hier soir le championnat Orville Drouillard, dans un combat pour trouver un adversaire à Maxie Berger, dans une rencontre pour le championnat poids léger du Canada. Castilloux a perdu une décision contre Berger à Montréal il y a quelques jours et il désire avoir un combat revanche.

Gamelin Dumas, aspirant au championnat poids léger du Canada, sera au programme en semi-finale contre Eddie Scott, de Détroit. Dumas a remporté une belle victoire sur Scott, récemment ici et il a accordé un combat revanche à l'Américain.

Marty Burke dans l'Ouest

Saskatoon, 27. — Marty Burke, vétérinaire joueur de défense du Canadien de Montréal de la Ligue Nationale, a été nommé instructeur des Quakers de Saskatoon.

Les autres officiers de la Ligue de hockey amateur de Saskatoon sont: secrétaire-trésorier, Jules Dugal; vice-président, Léo Guimond; directeurs, Théo. Mathien, Dr Walter Charland, W. Berlinguette, Frank Fox et Ernest Savard.

Importante série qui commence

La course au championnat de la Ligue de baseball américaine fut plutôt facile pour les Yankees qui ont remporté leur quatrième championnat mais il n'en est pas ainsi pour ce qui concerne la lutte pour les honneurs de la Ligue Nationale et il faudra peut-être attendre jusqu'aux dernières parties de la sériégulière pour connaître le club qui fera face aux équipiers new-yorkais dans la série mondiale de 1938.

Actuellement les Pirates de Pittsburgh sont en tête du circuit avec un avantage d'une partie et demie mais les Cubs, qui sont sortis victorieux hier pendant que les joueurs de Die Traynor étaient inactifs, sont sur le point de mener et comme ces deux clubs doivent commencer aujourd'hui même une série de trois parties l'on peut s'attendre à un véritable duel sportif. Si les Pirates parviennent à gagner les trois parties ils auront pratiquement le championnat assuré mais si par contre ils subissent des échecs les Cubs conserveront de très grosses chances de s'assurer les honneurs de la Ligue Nationale.

La situation a fait de Gabby Hartnett un joueur astucieux. Il a constamment joué au sort depuis que les Cubs ont commencé à gagner il y a trois semaines, pour prendre 17 de 20 parties. Cet après-midi il jouera avec son personnel de lanceurs. Ménéageant ses deux as, Clay Bryant et Bill Lee pour mercredi et jeudi, chacun aura ainsi deux jours de repos. Hartnett va donc prendre une chance aujourd'hui mais on ignore s'il se servira de Lacy French, de Dizzy Dan ou de Tex Carleton.

Le Newark a l'avance d'une partie

Buffalo, 27. — Les Ours de Newark se sont révélés les meilleurs joueurs de la ligue Internationale, et à moins que la guigne ne vienne jouer un vilain tour aux champions du circuit Shaugnessy, ceux-ci remporteront les honneurs du trophée des Gouverneurs et le droit de participer dans la petite série mondiale contre les champions de l'Association Américaine.

Hier soir, les Ours ont vaincu les Bisons dans la troisième joute de la série finale par un résultat de 10 à 2 et cela grâce à la belle tenue au bâton de Chartak, qui a frappé trois coups simples et un double pendant que Keller et Rosar frappaient pour le circuit.

Les Ours accumulèrent quatre coups réussis contre les quatre lanceurs envoyés au monticule par les Bisons et du commencement à la fin les visiteurs eurent l'avantage.

Newark et Buffalo seront de nouveau aux prises aujourd'hui, alors que se disputera la quatrième partie de la série, les Ours menant actuellement par deux victoires contre une défaite.

Résultat détaillé de la partie :

NEWARK					
	AB	P	CS	R	A
Schulte, 2b	5	3	2	4	3
Gleeson, cg	4	0	1	3	0
Keller, cd	5	2	2	2	0
Rosar, r	5	1	2	3	0
Scarsella, 1b	5	0	0	9	0
May, 3b	5	1	1	3	1
Chartak, cg	4	1	4	2	0
Whitek, ac	5	1	2	1	3
Donald, l	3	1	0	0	0
Total	41	10	14	27	7

BUFFALO

	AB	P	CS	R	A
Olson, 2b	4	0	1	1	5
Mulleavy, ac	5	1	2	2	1
Oglesby, 1b	4	0	1	2	0
Carnegie, cg	4	0	1	0	0
Boland, cd	4	0	1	1	0
Martin, 3b	4	0	0	4	4
Tyler, cg	2	1	0	2	1
Savino, r	4	0	2	5	0
Ash, l	1	0	0	0	0
Kline, l	0	0	0	0	1
Jacobs, l	1	0	0	0	1
Hibbs, l	1	0	0	0	0
zz Nowark	1	0	0	0	0
zz Uhle	1	0	0	0	0
Total	35	2	8	27	13

x Frappa pour Jacobs à la 7e.
zz Frappa pour Hibbs à la 9e.
Newark 201410020 — 10
Buffalo 001000001 — 2

Sommaire :

Erreur: Mulleavy. Points produits par Rosar 2, Kelle 3, Mulleavy, Schulte, Gleeson, Rosar, Savino, Kline, Gleeson, Rosar, Savino, Chartak, Schulte, Circuits Rosar, Mulleavy, Keller. Laissez sur les buts: Buffalo 9, Newark 9. Buts sur balles de Ash 1, Kline 3, Donald 3, Jacobs 1. Retirés au bâton, par Ash 1, Jacobs 3, Donald 1. Coups sûrs sur balles de Ash, 4 en 3 manches Kline, 1 en 2-3 manches; Jacobs, 6 en 3-1-3 manches; Hibbs, 3 en 2 manches. Mauvais lancer: Jacobs. Lanceur perdant: Ash. Arbitres: Jorda, Solodare, Kelly et Van Grafan. Temps 2.00.

La gérance est offerte à Aurele Joliat

Lors de l'assemblée annuelle du club Verdun, du Groupe Senior, de Québec, l'on a procédé à l'élection des officiers pour le prochain terme, et M. Arthur Therrien a été choisi comme président en remplacement du Dr Walter Charland, qui a dû abandonner son poste à cause de ses multiples occupations.

Les autres officiers de la Ligue de hockey amateur de Québec sont: secrétaire-trésorier, Jules Dugal; vice-président, Léo Guimond; directeurs, Théo. Mathien, Dr Walter Charland, W. Berlinguette, Frank Fox et Ernest Savard.

Le nouveau président a annoncé hier soir, que des efforts étaient faits pour engager Aurele Joliat, qui fut une étoile du Canadien pendant 15 ans, comme gérant du club pour la saison 1938-39. Therrien a déclaré que si Joliat voulait la position, elle était sienne. Nous avons également appris d'autre source que le nom d'Odie Cleghorn avait été mentionné comme gérant possible des Leafs.

On a également appris que le Canadien avait recommandé Joliat pour le poste de gérant d'un club dans la ligue de hockey Nationale d'Angleterre, mais qu'Aurele avait refusé l'offre, préférant demeurer à Montréal.

COGNAC BISQUIT
Bisquit Dubouché & Co

COGNAC FRAPPIN
Premier Cru du Cognac
PROVENANT DES VIGNOBLES LES PLUS IMPORTANTS ET LES MEUX CULTIVÉS DE LA RÉGION DE COGNAC
100% 1.55 - 26 - 37.70 - 4.05

Rémillard annule avec Bill Purrick

Le promoteur Ray Lamontagne a dû faire un chambardement hier soir dans son programme de lutte qui offrait au marché St-Jacques, car Harry Madison, qui devait apparaître en finale, et Bob Steele, qui était à l'affiche dans la semi-finale, ont été empêchés de remplir leurs engagements, le premier se blessant à son travail au cours de l'après-midi tandis que le second souffrait d'un empoisonnement.

Jack Rémillard fut substitué à Madison contre Bill Purrick et sut tenir tête à Bill Purrick et faire match nul avec l'athlète de Plattsburgh dans un assaut de deux dans trois, limité à 90 minutes. Les deux poids mi-lourds prirent chacun une chute mais ne purent se river les épaules dans l'engagement final.

Cette rencontre a fourni un match très intéressant. Rémillard s'assura la première chute en 21-35 minutes et Purrick annulant les chances une trentaine de minutes plus tard. Les deux adversaires bataillèrent durant la balance du temps sans pouvoir s'assurer la chute décisive.

Rémillard qui devait apparaître en semi-finale fut remplacé par Rudy Mann qui remporta la victoire sur Wilfrid DuTremble alors qu'il le coucha en quinze minutes.

Dans le spécial Dynamite Dunn et Eddie Marquette ont annulé après trente minutes de combat mouvementé pendant que Paul Duchrocher battait Alex Boyer en 16 minutes dans le premier combat de la soirée.

Le tennis

Le tournoi intercollégial

Voici la cédule des parties d'aujourd'hui:

Au Canadien (Blvd Gouin):
2 h. — M. Turgeon vs M. Parizeau, J. Desparois vs P. Labrèche, F. Bleu vs R. Lemay; 3 h. — Y. Ferras vs H. Lalonde, A. Lavallée vs F. Huet

Bruxelles appelle 6 classes sous les drapeaux

BRUXELLES, 27. (C.P.)-Havas) — Le gouvernement belge a appelé, aujourd'hui, sous les drapeaux, six classes.

Paris éclairé en bleu

PARIS, 27. (P.C.)-Havas) — Paris plongé dans le clair-obscur de "l'éclairage de guerre" n'a pas perdu son animation habituelle.

Le Canada n'a rien à faire en Tchécoslovaquie

"La seule collaboration que nous accordons à l'Empire britannique, c'est une collaboration industrielle et commerciale", déclare le député de Bellechasse, M. Oscar Boulanger

Aucune participation à une guerre étrangère

Saint-Raphaël de Bellechasse, 27. "Le Canada n'a rien à faire en Tchécoslovaquie et vous pouvez être certains, mesdames et messieurs, qu'aucun engagement envers qui que ce soit, le Canada ne participera à aucune guerre étrangère."

Le problème des minorités en Europe n'est pas d'aujourd'hui

Il existait avant la guerre de 1914 — Le différend Hitler-Benès n'a fait que l'exaspérer — Des chiffres

Le problème des minorités en Europe n'est pas d'aujourd'hui; il existait avant la guerre de 1914.

Lorsqu'en 1919, à Versailles et à Trianon, les plénipotentiaires établirent de nouvelles frontières dans le centre et l'Ouest de l'Europe en particulier, ils aggravèrent sans s'en rendre compte peut-être le problème des races et des minorités agressives en en forçant plusieurs à vivre sous un même régime dans différents pays, avec des majorités aussi agressives.

Le traité de Versailles inclut dans les nouvelles frontières de la Tchécoslovaquie, soit de la Pologne, soit de la Roumanie, soit de l'Italie, des groupes allemands importants.

LE SCOTCH QUI ENCELERE LE GLOBE

Advertisement for McCallum's Scotch Whisky, featuring a bottle and the text 'Perfection SCOTCH WHISKY'.

Le texte du discours d'Hitler

(Suite de la page 7) sations conduites par M. Benès. En face de la menace anglo-française de ne plus appuyer la Tchécoslovaquie, à moins de façonner différemment les destinées des peuples du pays, et des régions libérées, M. Benès a pris une décision.

Benès recommande l'occupation militaire

Maintenant c'est ici que la farce finit! A peine M. Benès avait-il acquiescé, que son occupation militaire a recommencé de plus belle, et plus agressive.

De grandes étendues de terre sont dépeuplées; des villages brûlés et rasés jusqu'au sol; tentatives pour brûler et enfumer les Allemands de ces régions avec des grenades et des gaz.

Maintenant, compatriotes, je crois que l'heure est arrivée de parler affaires. Quand quelqu'un endure pendant vingt ans une telle disgrâce et une telle humiliation, on ne peut douter qu'il aime la paix.

Enfin: M. Benès a 7,000,000 de gens derrière lui, contre 75,000,000 de notre côté.

Proposition finale

J'ai envoyé actuellement un mémoire au gouvernement britannique avec une dernière proposition. Cette proposition n'est rien d'autre que la mise en pratique de ce que j'ai promis Benès.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède. J'ai, en conséquence, adopté cette règle: tel ou tel territoire tombera sous la domination allemande parce qu'il est essentiellement habité par des Allemands.

La situation stratégique

Depuis l'Anschluss, la situation stratégique de la Tchécoslovaquie n'a rien d'enviable! Ce territoire est longuement étiré entre quatre pays, dont certains veulent son démembrement, si pas sa disparition!

Un plébiscite

Je voulais, et je veux un plébiscite dans tout le territoire tchécoslovaque. Mais M. Benès s'y oppose ainsi que ses amis, et le plébiscite n'aura lieu que dans certaines sections du pays.

Et ainsi afin que personne ne puisse prétendre que ce plébiscite ne serait pas assez juste, j'étais prêt à un vote sous la surveillance d'une commission de contrôle international.

Une commission internationale

M. Chamberlain a demandé si ce pouvait être des commissions internationales. J'ai même consenti à cette demande: Très bien ce sera le travail d'une commission internationale.

Quelle est exactement la teneur de ce mémoire? Rien autre chose que l'exécution pratique de ce que M. Benès a consenti, et de ce qui a été décidé sous les plus grandes garanties internationales.

Le 1er octobre

Cela est de l'histoire ancienne. J'ai déjà demandé à M. Benès de s'en tenir à la vérité. Il devra nous céder ce territoire le 1er octobre.

Benès tient dans ses mains la paix et la guerre

Il tient dans ses mains la paix et la guerre. Ou il acceptera mon offre et donnera aux Allemands des Sudètes leur liberté, ou nous prendrons nous-mêmes cette liberté.

DOCUMENTS D'ACTUALITE

La Tchécoslovaquie Sa situation militaire

Grave faiblesse — L'aviation — Situation stratégique peu enviable

De la Nation belge du 10 septembre 1938: Bien que ne comptant qu'une population d'environ quinze millions d'habitants répartis sur 140,000 kilomètres carrés, la Tchécoslovaquie maintient, en temps de paix, un fort appareil militaire: à titre d'exemple, notons que le contingent sous les armes atteint deux cent mille hommes!

Elant donné la préparation militaire très poussée de toute la jeunesse et l'existence de multiples sociétés à caractère nettement militaire, certains experts n'hésitent pas à écrire que ce pays pourrait mobiliser sans délai trois millions d'hommes instruits!

Cette armée, forte par le nombre, dressée à la française, puisamment dotée d'un armement ultra-moderne, présente cependant une grave faiblesse, particulièrement apparente dans les circonstances actuelles: elle reflète tout naturellement l'image de l'agglomération bizarre que constitue la République Tchécoslovaque, c'est-à-dire qu'elle compte 55 p.c. de Tchèques, 22 p.c. d'Allemands, 14 p.c. de Slovaques, 9 p.c. de Roumains, Hongrois, Polonais et Ruthènes...

Le patriotisme du Tchéque est très développé: le milicien de Bohême ferait, en cas d'agression, un excellent soldat!

Quant à l'aviation, elle a toujours été l'objet de soins particuliers; elle est donc fortement organisée; dotée d'appareils tchèques et français, d'un personnel de grande valeur, elle est composée pour la plus grande part, de bombardiers. Sept régiments répartis à Prague, Olmütz, Pilsen, Koniggratz, Brünn et Uhrovd constituent nonante escadrilles de quinze cellules. Avec les réserves existantes, la Tchécoslovaquie pourrait mettre en ligne immédiatement un total impressionnant de quatorze cents avions, utilisant septante terrains du temps de paix, chiffre bientôt doublé en cas d'hostilités.

Le territoire est longuement étiré entre quatre pays, dont certains veulent son démembrement, si pas sa disparition!

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

Je suis plus juste que M. Benès et je ne veux pas me servir de la puissance que je possède.

France et Tchécoslovaquie Texte des deux traités

Celui de 1924 (signé à Paris) et celui de 1925 (signé à Locarno)

Nous donnons ci-après, à titre de documentation, les textes: 1o du traité franco-tchécoslovaque signé à Paris le 25 janvier 1924.

Article premier. Les gouvernements de la République française et de la République tchécoslovaque s'engagent à se concerter sur les questions extérieures de nature à mettre en danger leur sécurité et à porter atteinte à l'ordre établi par les traités de paix dont ils sont l'un et l'autre signataires.

Article 2. Les hautes parties contractantes se mettront d'accord sur les mesures propres à sauvegarder leurs intérêts communs dans le cas où ils seraient menacés.

Article 3. Les hautes parties contractantes, pleinement d'accord sur l'importance que présentent pour le maintien de la paix générale les principes d'ordre politique contenus dans l'article 88 du traité de paix de Saint-Germain-en-Laye, du 10 septembre 1919, ainsi que dans les protocoles de Genève du 4 octobre 1922, dont elles sont toutes deux signataires.

S'engageant à se concerter sur les mesures à prendre au cas où l'observation de ces principes serait menacée.

Article 4. Les hautes parties contractantes, prenant en considération particulière les déclarations faites par la conférence des ambassadeurs, le 3 février 1920 et le 1er avril 1921, dont leur politique continuera à s'inspirer, ainsi que la déclaration faite le 10 novembre 1921 par le gouvernement hongrois aux représentants diplomatiques alliés.

S'engageant à se concerter dans le cas où leurs intérêts se trouveraient menacés par l'observation des principes énoncés dans ces diverses déclarations.

Article 5. Les hautes parties contractantes confirment leur plein accord sur la nécessité qui s'impose à elles, en vue du maintien de la paix, d'adopter une attitude commune en présence de toute tentative éventuelle de restauration de la dynastie des Hohenzollern en Allemagne et s'engageant à se concerter sur les mesures à prendre dans ce cas.

Article 6. Conformément aux principes énoncés dans le pacte de la Société des Nations, les hautes parties contractantes conviennent que, au cas où il surgirait entre elles, dans l'avenir, des questions litigieuses qui ne pourraient être résolues par un accord amiable et par la voie diplomatique, elles soumettront ce litige soit à la Cour permanente de la justice internationale, soit à un ou à plusieurs arbitres choisis par elles.

Article 7. Les hautes parties contractantes s'engagent à se communiquer les accords intéressant leur politique en Europe centrale qu'elles ont conclus antérieurement et à se consulter avant d'en conclure de nouveaux. Elles déclarent que, à cet égard, rien dans le présent traité n'est contraire aux susdits accords et spécialement au traité d'alliance

de ce raid, les Allemands pourraient garnir les fronts Ouest, Nord et Est de forces exactement proportionnées à l'effort à fournir, menant une défensive active en servant des fortes positions retranchées créées partout en un temps record!

Notons cependant que les bases aériennes tchèques se prêtent admirablement à une guerre aérienne contre l'Allemagne Centrale, Berlin, Nuremberg, Munich et Vienne tomberaient sous les coups des bombardiers!

Col. J. RAY

Il croit encore qu'il peut se débarrasser de l'accomplissement de son devoir. Quant à moi je ne veux dire que ceci: "Il y a en face deux hommes qui s'affrontent; il y a M. Benès et il y a moi. Nous dirons tellement l'un de l'autre, que lorsque M. Benès pendant la guerre courait je remplissais quant à moi mon devoir d'honnête soldat.

Merci à Chamberlain

Aujourd'hui, j'affronte cet homme comme soldat de mon peuple. J'ai peu de chose à dire. Je remercie M. Chamberlain de tout l'honneur et de tout le mal qu'il est donné, et je l'assure que le peuple allemand ne veut pas la guerre, mais je déclare aussi que je ne puis passer outre aux limites de notre patience.

Je lui ai déjà dit et je le répète: si nous résolvons ce problème l'Allemagne n'aura plus en Europe d'autre problème territorial.

Je lui ai aussi assuré que du moment que la Tchécoslovaquie aura réglé ses autres problèmes, c'est-à-dire, que l'heure où les Tchèques se seront réconciliés avec les autres minorités, l'Etat tchéque ne m'intéressera plus, que je veux lui donner cette garantie, si vous le voulez: "Nous ne voulons plus de Tchèques".

Mais aussi je veux déclarer devant la nation allemande, que ma patience est à bout quant à ce qui regarde le problème des Allemands des Sudètes.

J'ai fait une offre à M. Benès. Ce n'est rien de plus que l'exécution de ce que lui-même a déjà concédé.

Benès tient dans ses mains la paix et la guerre

Il tient dans ses mains la paix et la guerre. Ou il acceptera mon offre et donnera aux Allemands des Sudètes leur liberté, ou nous prendrons nous-mêmes cette liberté.

Advertisement for Dupuis Brothers, featuring 'Chez Dupuis' logo, 'VENTE A \$1.00', 'CRAYONS électriques "Pyronite" pour la pyrogravure', and 'Cadres à photographies'.

Conseil diocésain de l'Union des jeunes

Toutes les associations et groupes catholiques du diocèse de Montréal sont invités à envoyer des délégués à la grande réunion de l'Union des Jeunes catholiques du diocèse de Montréal (qui aura lieu ce soir à la Palestre Nationale mardi 27 septembre).

La porte Saint-Jean à Québec

Québec, 27. (D.N.C.) — Le ministère de la Défense nationale a annoncé hier la reconstruction prochaine de la porte Saint-Jean, qui fut démolie il y a environ quatre ans.

Le vol de Saint-Raphaël

Québec, 27. (D.N.C.) — Malgré les recherches, la Sûreté provinciale n'a pu encore réussir à pincer les deux bandits qui ont commis le vol à main armée de Saint-Raphaël, samedi après-midi, au cours duquel ils s'emparèrent d'une somme de \$882.98, après avoir frappé M. Jos. Barbeau, gérant de la Banque Provinciale du Canada, et son comptable, M. Amédée Lebrun.

Vient de paraître "La Naissance d'une Race"

La troisième édition de "La Naissance d'une Race", de M. l'abbé Groulx. Prix: \$1.00, au Service de Librairie du "Devoir", 430, rue Notre-Dame est, à Montréal.

44 Américains quittent Prague

Prague, 27. (A.P.) — Quarante-quatre sujets américains ont quitté Prague, hier soir, en route pour Vienne et les ports français. Ils étaient accompagnés d'un représentant du consulat américain en Tchécoslovaquie.